



LUND UNIVERSITY
Joint Faculties of Humanities and Theology

Centre de langues et de littérature

VT 2015

La structure informationnelle de la phrase clivée en français et ses équivalents en allemand

Etude sur deux corpus parallèles français-allemand

Mémoire de Master II

Regina Stöpper

Directeurs de mémoire :

Jonas Granfeldt

Valéria Molnár

Table de matières

Table des illustrations	4
1. Introduction	1
1.1. La problématique et le but de l'étude	1
1.2. Le plan de cette étude	2
Partie théorique	3
2. L'approche contrastive	3
2.1. La linguistique contrastive	3
2.2. L'ordre des mots du français et de l'allemand	5
3. La structure informationnelle.....	7
3.1. Le domaine de recherche	8
3.2. Les dimensions de la structure informationnelle.....	9
3.2.1. Topique – Commentaire.....	10
3.2.2. Thème-Rhème	12
3.2.3. Arrière-plan – Focus	12
3.2.4. Contraste	14
3.3. La structure informationnelle du français et de l'allemand	15
3.4. Résumé	17
4. La mise en relief : la phrase clivée.....	17
4.1. Définition de la phrase clivée.....	18
4.1.1. La clivée française	20
4.1.2. La clivée allemande	21
4.2. La structure informationnelle des clivées	22
4.3. Synthèse.....	25
Partie méthodologique	27
5. Présentation des corpus	27
5.1. Corpus GeFRePaC	28
5.2. Corpus parallèle allemand-français <i>Stöpper</i>	29
5.3. Aspects méthodologiques du choix de corpus	29
6. Démarche.....	31
6.1. Analyses qualitative et quantitative.....	31
6.2. Analyse des phrases clivées	32

6.3. Analyse des équivalents non-clivés	34
Partie Analyse et Résultats	36
7. Les phrases clivées	36
7.1. Classification en types de clivées	36
7.2. Analyse quantitative	43
7.3. Les clivées allemandes	46
8. Les équivalents non-clivés allemands	48
8.1. Répartition en champs positionnelles	48
8.2. Le rapport entre les types de clivées et leurs équivalents allemands.....	50
8.3. La structure informationnelle des équivalents non-clivés.....	54
8.4. Résumé	58
Partie Discussion et Conclusion	58
9. Discussion.....	58
9.1. L'opérationnalisation des trois dimensions de la structure informationnelle.....	59
9.2. La clivée comme construction de mise en relief – un avis dépassé pour le français ?	61
9.3. Les champs positionnels allemands comme marqueurs de la structure informationnelle	62
10. Conclusion	64
Références	67
Annexe	70
A. Liste des références des corpus	70
B. Répartition des occurrences non-clivées allemandes.....	74

Table des illustrations

Figure 1 L'ordre des mots en français	Fehler! Textmarke nicht definiert.
Figure 2 La topologie de la phrase allemande	7
Figure 3 Répartition tridimensionnelle de la structure informationnelle d'après Molnár (1991)	10
Figure 4 La quatrième dimension: le contraste.....	15
Figure 5 Structure de la phrase clivée d'après Huber (2002)	19
Figure 6 Schéma de la clivée française	20
Figure 7 Schéma de la clivée allemande	21
Figure 8 Clivée "all new"	37
Figure 9 Clivée à focus multiples	39
Figure 10 Clivée contrastive.....	41
Figure 11 Clivée de topique repris.....	42
Figure 12 Clivée commentaire	43
Figure 13 Distribution des types de clivées selon les sous-corpus	45
Figure 14 Résultats concernant le rapport entre le constituant clivé français et son équivalent non-clivé allemand.....	54
Figure 15 Distribution des types de clivées françaises	65
Tableau 1 Définitions de topique.....	11
Tableau 2 Les types de clivées proposés par Huber (2002, p.183).....	24
Tableau 3 Opérationnalisation des notions de la structure informationnelle	32
Tableau 4 Distribution des occurrences clivées dans les corpus	36
Tableau 5 Résultats d'analyse des clivées françaises	44
Tableau 6 Clivées en interférence.....	46
Tableau 7 Clivées allemandes	47
Tableau 8 Répartition des équivalents non-clivés allemands.....	49
Tableau 9 Distribution de constituants équivalent non-clivé selon les types de clivées.....	50
Tableau 10 La structure informationnelle de l'équivalent allemand au type <i>Clivée contrastive</i>	56
Tableau 11 La structure informationnelle de l'équivalent allemand au type Clivée de topique repris	56
Tableau 12 Répartition de la structure informationnelle en français et allemand pour le type <i>Clivée all new</i>	58

1. Introduction

1.1. La problématique et le but de l'étude

Dans son œuvre sur la théorie de l'information, le philosophe américain Fred Dretske propose la définition suivante de ce concept : « Information is that commodity capable of yielding knowledge, and what information a signal carries is what we can learn from it. » (Dretske, 1981, p.44).

Il s'agit d'une définition très simplifiée de ce concept complexe. Dans le but de découvrir plus exactement comment l'information est encodée dans des langues diverses, un certain domaine de recherche a, de plus en plus, gagné en intérêt en linguistique : la structure informationnelle. Il s'agit notamment de prendre en compte un niveau de l'énoncé au-delà des domaines classiques tels que la syntaxe, la sémantique ou la pragmatique.

Ainsi, de nombreux chercheurs dans ce domaine de la linguistique ont consacré leurs travaux à la définition ainsi qu'à la description des moyens formels de certaines langues pour exprimer les fonctions différentes de l'information. Des langues telles que l'anglais (voir par exemple Halliday, 1967, Vallduví, 1992), l'hongrois (Molnár, 1991, 1998), le suédois (Robach, 2003), l'allemand (Molnár, 1998, Huber, 2002) et le français (Lambrecht, 1994, Klein, 2012) ont été étudiées. Alors que les études de la structure informationnelle portant sur l'allemand se consacrent surtout sur les champs positionnels de la phrase simple, les recherches concernant le français traitent particulièrement des constructions de mise en relief. Dans sa description de la structure informationnelle de la langue française, Klein (2012) explique effectivement que l'emploi de telles constructions en français permet de varier la distribution de la structure informationnelle d'un énoncé en français (Klein, 2012, p.102).

Dans son travail sur le français, une de ces constructions de mise en relief analysées par Klein (2012) est la phrase clivée de la forme *C'est X qui/que Y*. Cette construction n'a pas reçu tant d'attention en allemand. Dans son article comparant cette construction en français et en allemand, Muller (2003) signale que l'emploi de la phrase clivée est beaucoup plus important en français qu'en allemand. Son analyse se fait au niveau des traductions de la phrase clivée française en allemand (Muller, 2003). Bien que l'article essaye de trouver des tendances explicatives l'auteur ne parvient cependant pas à une explication des différences entre les deux langues qui, à notre avis, est satisfaisante. Nous y reviendrons dans la section 4.2.

À notre avis, les différences fréquentielles observées par des chercheurs tels que Muller (2003) doivent être mises en relation avec certaines caractéristiques de l'encodage et de la configuration de la structure informationnelle des deux langues. Dans une approche contrastive, le travail présent prendra la construction clivée en français et en allemand comme point de départ pour une analyse de la structure informationnelle. Soixante-dix phrases ont été repérées dans deux corpus parallèles écrits. Ces phrases, qui représentent une construction clivée dans au moins une des deux langues étudiées, seront chacune analysées selon les dimensions de la structure

informationnelle. Le but de cette étude de corpus est de découvrir des tendances qualitatives ainsi que quantitatives de la structure informationnelle. Les deux questions de recherche générales suivantes se posent :

QR I **Quelle est la fréquence des constructions clivées en français et en allemand dans les corpus ?**

QR II **Quelles sont les configurations des dimensions différentes de la structure informationnelle dans les corpus ?**

Avant de passer au plan du travail présent, il faudra souligner un point essentiel. Dans la grammaire méthodique du français, Riegel et al. (2009) soulignent que la construction clivée est plus souvent employée en français parlé qu'à l'écrit (Riegel et al., 2009, p.719), alors que notre étude porte sur deux corpus écrits. Il est très important de noter à quel point le français parlé s'écarte du français écrit. Morel & Danon-Boileau (1998) disent :

« De l'oral à l'écrit, il y a un monde. La différence est si grande que la description du français oral ressemble plus souvent à celle d'une langue exotique qu'à celle du français écrit. » (Morel & Danon-Boileau, 1998, p.7)

Dans ce qui suit, les réflexions, les observations et les caractéristiques mentionnées du français seront toujours, et uniquement, liées à la langue écrite. Par contre des contraintes de l'intonation et de la prosodie seront utilisées afin d'illustrer et d'expliquer quelques aspects, mais pour notre analyse empirique des corpus celles-ci ne seront pas prises en compte.

1.2. Le plan de cette étude

Le travail présent est une étude de la structure informationnelle du français et de l'allemand. Il s'agit donc de comparer – ou bien de contraster – un aspect linguistique dans deux langues différentes. Cet objectif implique un certain cadre théorique. Outre la structure informationnelle, la méthodologie de la linguistique contrastive sera importante pour notre étude (voir section suivante). Dans un premier temps nous présenterons donc quelques réflexions concernant l'approche de la linguistique contrastive.

Ensuite, la section 3 traite du cadre théorique de la structure informationnelle. Les notions de base sont définies et expliquées à l'aide d'exemples. Cette section se termine par une présentation des caractéristiques de la structure informationnelle inhérentes aux deux langues étudiées.

La partie théorique se termine avec une description de la construction clivée. Après avoir défini cette construction de mise en relief en termes générales, les caractéristiques particulières de cette construction en français et en allemand seront abordées. Un résumé des recherches antérieures concernant la structure informationnelle de la construction clivée française et allemande suivra. Finalement, une synthèse présentera les aspects observés dans la partie

théorique, ce qui mène à nos hypothèses et à une spécification des questions de recherche citées ci-dessus.

Dans la partie méthodologique nos corpus seront présentés. Tout en soulignant les contraintes méthodologiques qui s'imposent à notre approche, nous expliquerons la démarche employée pour l'analyse des données.

Ensuite, la partie d'analyse et de résultats présentera d'une manière détaillée les résultats qualitatifs et quantitatifs de notre étude. Finalement, la partie discussion et conclusion reprendra quelques aspects problématiques ainsi qu'intéressants de notre analyse. Dans une conclusion nous résumerons nos résultats.

Partie théorique

2. L'approche contrastive

Dans cette section, nous présenterons certains aspects du domaine de la linguistique contrastive. En premier lieu, ce domaine linguistique sera discuté à travers ses objectifs et ses méthodes. Ensuite (*cf.* section 2.2), certaines caractéristiques centrales des deux langues en question (le français et l'allemand) seront abordées.

2.1. La linguistique contrastive

La linguistique contrastive est la comparaison de phénomènes linguistiques de deux ou plusieurs langues (Schreiber, 1999, p.98). D'une manière plus précise, Fernández la définit ainsi :

Elle [la linguistique contrastive] constitue une partie de la linguistique [...] qui essaye d'établir l'inventaire le plus exhaustif possible des différences et des ressemblances entre deux ou plusieurs langues. (Fernández, 2001, p. 436)

Non seulement cette citation représente-elle une définition de ce champ linguistique, elle nous indique aussi son objectif principal : l'établissement d'un inventaire des différences et des similarités des langues. D'autres chercheurs, tels que Sörös (2008), voient la linguistique contrastive comme une branche de la linguistique appliquée qui permettra de faciliter l'enseignement, l'apprentissage ainsi que la traduction des langues contrastées (Sörös, 2008, p. 18).

Un aspect important à souligner concerne la terminologie. Il s'agit de dénominations concurrentes : la linguistique *contrastive* et la linguistique *comparée*. La différence entre ces deux est assez subtile et concerne surtout la portée de l'analyse : plusieurs chercheurs constatent qu'il s'agit dans la linguistique comparée plutôt de trouver des similarités, tandis que la linguistique contrastive prend aussi en compte (parfois même plus) les différences (voir Fernández, 2001 et Schreiber, 1999). Etant donné que le travail présent souhaite prendre en compte les différences aussi bien que les similarités du français et de l'allemand en ce qui concerne l'emploi de constructions clivées, il s'agira donc d'une approche de linguistique explicitement contrastive.

Un point souvent critiqué concerne une certaine incohérence au niveau de la méthodologie. Fernández (2001) élabore :

La linguistique contrastive a utilisé les différents modèles théoriques de chaque moment : les approches de la grammaire traditionnelle, les méthodes structurales ou générativo-transformationnelles, et plus récemment celles de la linguistique cognitive. Ainsi, il est fréquent de dire que l'analyse contrastive n'a pas de méthode propre et cette absence d'une méthodologie spécifique a poussé certains auteurs à nier toute valeur méthodologique aux recherches contrastives. (Fernández, 2001, p. 442)

Cependant, cette assertion ne tient compte que de la moitié de la vérité. En fait, l'emploi des modèles de domaines linguistiques différents relève tout simplement de la grande portée de la linguistique contrastive. Ainsi, l'analyse de ce champ peut se faire aux niveaux différents. Parmi ces niveaux d'analyse se trouvent notamment la syntaxe, la pragmatique ou bien la phonologie pour n'en mentionner que quelques-uns. Il n'est donc pas surprenant que la linguistique contrastive enrichit sa méthodologie par celle typiquement employée au niveau de l'analyse en question. Dans ce qui suit, l'analyse de linguistique contrastive s'effectuera notamment sur le niveau et de la syntaxe et de la structure informationnelle.

Comme le souligne Schreiber (1999), il existe cependant un moyen méthodologique commun à toute analyse de linguistique contrastive : le *tertium comparationis* (Schreiber, 1999, p. 99). Ce terme d'origine latine signifie littéralement « le tiers de la comparaison ». Il s'agit donc du point commun de deux (ou plusieurs) phénomènes à comparer et réfère très généralement à l'objet de recherche d'une approche contrastive. Dans notre travail, le *tertium comparationis* est représenté par la construction clivée qui sera le point de départ de la comparaison de la structure informationnelle du français et de l'allemand dans nos corpus.

Selon Eriksson (2010), toute mise en contraste de deux langues est en quelque sorte un fait de traduction (Eriksson, 2010, p. 9). Afin de vraiment comparer ou contraster les mêmes aspects linguistiques, il n'est donc pas surprenant que la linguistique contrastive ait très souvent recours à des traductions. Ce choix de corpus est une des raisons pour lesquelles ce domaine est souvent mis en relation avec d'autres domaines linguistiques tels que la traductologie. Granger (2003, p. 23) souligne que le choix d'un corpus traduit multilingue est le point commun entre la

linguistique contrastive et la traductologie.¹ Par contre, les différences entre les deux champs linguistiques s'expriment surtout au niveau de leur visée. Cette idée est soulignée par Chesterman :

[They both] are interested in seeing how 'the same thing' can be said in other ways, although each field uses this information for different ends. (Chesterman 1998, cité par Granger, 2003, p. 25)

La différence entre la linguistique contrastive et la traductologie se trouve donc surtout au niveau de l'analyse. Alors que la linguistique contrastive met en contraste « des différences et des ressemblances qui relèvent de qualités inhérentes à ces langues » (Eriksson, 2010, p. 10), la traductologie étudie le transfert de textes d'une langue à une autre en tant que processus. Le but principal de cette dernière est d'analyser le processus de traduction et le rôle du traducteur individuel (ibid.).²

Bien que le choix des corpus du travail présent le rapproche marginalement à la traductologie, le cadre théorique appliqué est celui de la linguistique contrastive. *Le tertium comparationis* sera la construction clivée que nous analyserons dans une approche de linguistique contrastive aux niveaux de la syntaxe et de la structure informationnelle. Nos considérations « interdisciplinaires » sont conformes à l'observation de Chesterman selon laquelle il y a une valeur particulière d'une telle approche :

Although these are neighbouring disciplines, it nevertheless often appears that theoretical developments in one field are overlooked in the other, and that both would benefit from each other's insights. (Chesterman (1998), cité par Granger, 2003, p. 25)

Dans notre travail nous allons suivre cette approche.

2.2. L'ordre des mots du français et de l'allemand

De nombreux ouvrages ont déjà montré que le français et l'allemand sont deux langues qui se prêtent parfaitement à une comparaison (contrastive). Deux des plus célèbres, souvent considérés comme les ouvrages fondateurs du domaine, sont respectivement *La stylistique comparée du français et de l'allemand* par Alfred Malblanc (1968) et *Sprachvergleich deutsch-französisch* par Peter Blumenthal (1987)³.

¹ Cette problématique du choix de corpus, y compris les notions s'y accompagnant, sera expliqué de manière plus détaillée dans la section 5.3

² Une autre discipline liée à la linguistique contrastive, mais surtout à la traductologie est la stylistique comparée. Elle étudie les moyens d'expression propres à deux ou plusieurs langues. Elle ne représente cependant pas un domaine indispensable pour le travail présent. Pour plus de détails sur ce domaine voir Malblanc (1968).

³ Cette « comparaison de langues allemand-français » s'effectue en contrastant des traductions dans les deux langues (bi-directionnellement)

Bien que les travaux antérieurs concernant la comparaison contrastive de ces deux langues nous aient montré de nombreuses observations intéressantes sur les ressemblances et les différences entre ces deux langues, ce qui suit ici ne sera qu'un résumé de certaines des caractéristiques les plus pertinentes pour notre étude. Il s'agit notamment des caractéristiques concernant l'ordre des mots.⁴

D'un point de vue de la typologie de langues, le français compte parmi les langues dites « SVO », ce qui veut dire que l'ordre des constituants dans une phrase assertive canonique suit l'ordre sujet-verbe-objet. Dans sa grammaire du français, Togeby (1985) donne un exemple de cet ordre en incluant la position d'une éventuelle conjonction et celles de deux objets (ou compléments) (Togeby, 1985, p. 140) :

(1)	(Et)	Je	donne	un livre	à Pierre.
	(conjonction)	sujet	verbe	objet direct	(objet indirect)

L'ordre des mots dans les phrases simples en français écrit est appelé *rigide* étant donné que l'ordre présenté en (1) ne peut pas vraiment varier :⁵

- (1') * Un livre donne je à Pierre.
 (1'') * Je à Pierre un livre donne.

Seul l'emploi de pronoms objet change cet ordre dit canonique de la phrase française :

- (1''') Je le lui donne.
 (1'''') Je le donne à Pierre.

En allemand, cette problématique se présente de manière très différente. Non seulement l'ordre des constituants est-il dit *libre*. C'est aussi précisément cette liberté de l'ordre des constituants qui mène à une certaine difficulté de classer l'allemand parmi les types de langues standards. L'ordre des mots en allemand n'est donc pas décrit en référence à une structure canonique, mais par rapport à la règle « verbe en deuxième position » (dite aussi « V2 ») (Faivre, 2011). Le verbe est donc le seul élément de la phrase allemande qui se trouve toujours dans une position fixe.

Le verbe allemand se divise parfois en deux parties qui – contrairement au français – ne doivent pas forcément apparaître en positions voisines. Ces deux parties forment la soi-disant *Satzklammer*. Cette « pince dans la phrase » (Faivre, 2011) forme un certain cadre, entourant trois « champs positionnels » (*Stellungsfelder*) différents. Ceux-ci sont appelés *Vorfeld* (littéralement « pré-champ »), *Mittelfeld* (« champ du milieu ») et *Nachfeld* (« post-champ ») (ibid.) :

⁴ Dans ce qui suit nous nous concentrons sur la langue écrite.

⁵ Notons qu'une variation comme par exemple par une dislocation ("La soupe à l'oignon, c'est bon.") est aussi possible en français écrit, voire obligatoire dans certains cas. La dislocation représente cependant une structure de phrase complexe et non pas une phrase simple.

Vorfeld verbe fini Mittelfeld (verbe non-fini) Nachfeld

Figure 1 La topologie de la phrase allemande

Regardons l'exemple de la phrase française dans sa version allemande :

(2)	Vorfeld	Satzklammer	Mittelfeld	Satzklammer	Nachfeld
	Ich	gebe	Peter ein Buch.	/	/
	Je	donne	à Pierre un livre.		

Dans ce cas, la Satzklammer droite et le Nachfeld ne sont pas remplies. Ceci change si par exemple, on prend cette phrase en temps de parfait :

(2')	Vorfeld	Satzklammer	Mittelfeld	Satzklammer	Nachfeld
	Ich	habe	Peter ein Buch	gegeben.	/
	J'	ai	à Pierre un livre	donné	

A part cette rigidité positionnelle des verbes, n'importe quel autre constituant peut occuper les autres champs positionnels. En plus, le nombre ainsi que le type de constituants dans le Mittelfeld n'est pas limité. Ainsi, toutes les phrases suivantes sont grammaticalement correctes :

	Vorfeld	Satzklammer	Mittelfeld	(Satzklammer Nachfeld)	
(2)	Ich	gebe	Peter ein Buch.	/	/
	Je	donne	Pierre un livre	/	/
(2'')	Peter	gebe	ich ein Buch.	/	/
(2''')	Ein Buch	gebe	ich Peter.	/	/

La discussion de ces caractéristiques globales du français et de l'allemand conclut cette partie traitant la linguistique contrastive. Les aspects concernant l'ordre des constituants seront de grande importance pour ce qui suit mais ressaisis sous un point de vue de la structure informationnelle.

3. La structure informationnelle

Après avoir vu la linguistique contrastive, le deuxième domaine de la linguistique central de ce travail sera décrit dans cette section. Dans une tentative de définition et à l'aide de quelques exemples, nous discuterons quelques aspects fondamentaux – notamment *l'information* et la *structure*. Ensuite, nous aborderons la problématique d'incohérence terminologique dans le domaine de la structure informationnelle. Dans notre étude nous appliquerons une conception selon laquelle les notions clés sont réparties sur trois dimensions différentes (3.2.). Finalement, des caractéristiques de la structure informationnelle du français et de l'allemand seront décrites. Ici nous ressaisirons les caractéristiques globales des deux langues en ce qui concerne l'ordre des mots discutées ci-dessus.

3.1. Le domaine de recherche

La structure informationnelle est un domaine des recherches linguistiques dont l'objectif est une analyse de l'interaction entre la forme et la fonction d'un énoncé. Par conséquent, ce domaine prend en compte des facteurs d'autres domaines de la linguistique comme la syntaxe, la sémantique ou la pragmatique. Ainsi, une définition de cette discipline linguistique ne se fait pas sans difficulté.

Commençons par la définition de l'information de Vallduví (1992) :

Information, as viewed in information theory, is by definition a reduction of uncertainty: the information carried by two sentences with equal propositional content is different when the reduction of uncertainty they bring along to the hearer's knowledge-store is different. (Vallduví, 1992, p. 13)

Cette définition montre très bien les aspects différents de la structure informationnelle. La référence au destinataire (« hearer ») du message et de son état de connaissances (« knowledge-store ») met en évidence qu'il y a plusieurs niveaux dont il faut prendre compte. L'état de connaissances du destinataire dépend du contexte antérieur. Ainsi, la structure informationnelle entre dans le domaine de la pragmatique. En plus, Vallduví (ibid.) parle de la réduction d'incertitude en dépendance de ce contexte. Prenons l'exemple suivant⁶ :

(3) L'espace Schengen a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.

Cette phrase apporte de l'information différente en mettant en œuvre une réduction d'incertitude à des niveaux différents⁷ :

(3a) Quand l'espace Schengen a-t-il été créé ?
L'espace Schengen a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.

(3b) Qu'est-ce qui a été créé par le traité d'Amsterdam ?
L'espace Schengen a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.⁸

Autrement dit, alors que ces *allophrases* sont équivalentes à un niveau sémantico-logique, elles ne fournissent pas le même contenu informationnel. Un des objectifs de recherche de la structure informationnelle est donc de mettre au clair quelle *information* de la phrase porte quelle valeur. Dans ce processus tant le niveau pragmatique que le niveau sémantico-logique sont pris en compte.

⁶ Les exemples présentés dans cette partie sont des exemples construits afin de visualiser les concepts de la structure informationnelle. En plus, il faudra de nouveau souligner la grande différence entre le français parlé et écrit. Le travail présent se concentre sur la forme écrite.

⁷ Lambrecht (1994) appelle ces phrases ayant le même contenu sémantique des *allophrases*. Elles dépendent du contexte et ne sont pas interchangeables.

⁸ Bien que la phrase soit grammaticalement tout à fait correcte, l'emploi d'une construction clivée dans ce cas serait plus idiomatique. Nous allons le montrer dans la section 4.

Le deuxième intérêt principal de la structure informationnelle est celui de la *structure*. Ici, la discipline s'aligne au champ de la syntaxe et en même temps à celui de la linguistique contrastive : la structure informationnelle cherche à comprendre les différences entre les langues diverses parmi lesquelles une même structure syntaxique peut porter des valeurs différentes.

En guise de définition de la structure informationnelle, Marandin (2006) dit que :

On postule un niveau d'organisation grammaticale, qu'on appelle structure informationnelle pour rendre compte du fait que plusieurs énoncés qui ont le même contenu sémantique présentent une forme distincte, soit en termes de réalisation prosodique, d'ordre des mots, de type de construction ou de marquage des constituants. (Marandin, 2006)

3.2. Les dimensions de la structure informationnelle

En introduisant la structure informationnelle nous avons déjà brièvement abordé l'absence de consensus au niveau de la terminologie. Ainsi, des notions telles que *focus*, *thème* ou *topique* apparaissent dans les ouvrages de la structure informationnelle de manière très irrégulière. Par exemple, certains chercheurs ne prennent en compte que les notions de focus et de topique tout en ignorant les autres notions. Cet emploi incohérent, voir même contradictoire, a poussé un grand nombre de chercheurs à répartir les notions de la structure informationnelle en niveaux différents.

Parmi les suggestions diverses on trouve des répartitions en une à trois dimensions, chacune avec un contenu différent. Nous suivons ici la tripartition proposée par le modèle de Molnár (1991) qui s'inspire lui du modèle du signe linguistique de Bühler (1934). Selon le modèle de Bühler, un signe linguistique a trois dimensions différentes : celle de la description, celle du destinataire et celle de l'émetteur (Bühler, 1934). La description est liée à ce dont le signe linguistique fait référence dans le monde réel. Pour le destinataire, l'aspect essentiel du signe est s'il le connaît ou non. Quant à l'émetteur, il y accorde une certaine valeur en fonction de ce qui pour lui semble être important à transmettre (ibid.).

Pour ce qui concerne les notions de la structure informationnelle, la répartition en ces trois dimensions suit le même principe. Mais pendant que le modèle de Bühler rapporte au signe linguistique, la structure informationnelle applique ce concept au niveau de l'information de la phrase.

Ainsi, il en résulte la répartition tridimensionnelle des notions de la structure informationnelle :

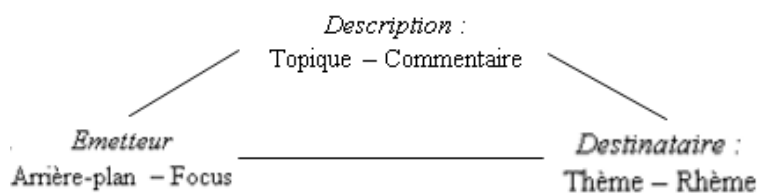


Figure 2 Répartition tridimensionnelle de la structure informationnelle d'après Molnár (1991)

Comme dans le modèle de Bühler, ces trois dimensions interagissent systématiquement l'une avec l'autre, tout en restant des dimensions indépendantes.

Selon cette conception de la structure informationnelle, chaque phrase peut toujours s'analyser selon ces trois dimensions. Prenons l'exemple suivant :

- (3a) (contexte : Quand l'espace Schengen a-t-il été créé ?)
 [L'espace Schengen] [a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.]
- (i) Topique Commentaire
 - (ii) Thème Rhème
 - (iii) Arrière-plan Focus

Dans la dimension (i), le constituant *L'espace Schengen* représente le sujet dont on parle (Topique), alors que le reste de la phrase est ce qu'on dit sur le sujet (Commentaire). Dans la deuxième dimension (ii), l'information se répartit en information ancienne (Thème) et nouvelle (Rhème). Finalement, la troisième dimension (iii) attache une certaine valeur d'importance aux constituants : Dans cette phrase, la date est plus important (Focus) que le fait qu'il existe un tel espace Schengen (Arrière-plan).

Dans les sections suivantes les notions et leurs caractéristiques seront décrites de manière plus détaillée. Les trois notions seront présentées au niveau de la dimension à laquelle elles appartiennent. Avant de conclure cette section avec la description d'aspects de la structure informationnelle du français et de l'allemand, une autre notion importante sera décrite, notamment celle de *contraste*.

3.2.1. Topique – Commentaire

La paire des notions topique-commentaire appartient – selon le modèle de Bühler – à la dimension de la description. Le rapport entre les modèles de Bühler et de Molnár deviendra aussitôt clair, si on regarde les définitions de ces notions. Selon des chercheurs différents, les notions appartenant à cette première dimension de la structure informationnelle peuvent aussi être dénommées respectivement *thème – rhème*, *topique – commentaire* ou *thème – propos*.

La première option risque fortement d'être confondue avec la deuxième dimension de la structure informationnelle, ce qui provoquerait encore de confusion terminologique. Cette

considération tient aussi pour la troisième suggestion. Il faudra absolument souligner, que les termes *thème* et *topique* ne sont pas synonymes. Surtout dans des grammaires, on trouve cependant des définitions telles que proposée par Riegel et al. (2009, p. 1021) :

- *Le thème est ce dont parle le locuteur, le support, le « point de départ » de la communication et de la phrase ;*
- *Le propos est ce qu'on dit du thème, l'apport d'information sur le thème.*

La définition de la notion thème adoptée ici correspond au terme *Aboutness-Topic* ('the thing that the proposition expressed by the sentence is about') qu'a proposé Lambrecht en 1994. Pendant que la définition est donc correspondante à celle proposée par de nombreux chercheurs de la structure informationnelle, la dénomination choisie par Riegel et al. risque la confusion avec la dimension *thème-rhème* (voir 3.2.2). Nous allons donc adopter la proposition déjà existante de *topique-commentaire*.

Mais la définition « aboutness » n'est qu'une des définitions possibles du topique au sens de la structure informationnelle. Dans le tableau suivant, les trois versions les plus attestées sont résumées :

Nom	Définition	Références
Aboutness	ce dont parle le locuteur, le support, le « point de départ » de la communication et de la phrase	Halliday (1967), Lambrecht (1994), Vallduví (1992), Molnár (1991)
Frame setting	Représente le cadre de la phrase ; fixe le cadre d'interprétation sur un niveau spatial, temporel et individuel	Chafe (1976), Jacobs (1984)
Old information	Information connue, donnée ; familière, référentielle, identifiable	Gundel (1974), Engdahl & Vallduví (1996)

Tableau 1 Définitions de topique

Il est cependant important de souligner que ces définitions différentes ne constituent pas des contradictions, mais représentent plutôt des différences subtiles de la conception de ce qui est le plus important. Particulièrement la définition « aboutness » et celle de « frame setting » ne sont pas contradictoire du tout. A notre avis, « ce dont on parle » forme « le cadre d'interprétation » dans une phrase, et vice versa. Pour ce qui suit, nous adopterons donc une perception de topique qui est à la fois relié au sens de « aboutness » et au « frame setting ».

Dans une phrase simple, tel que notre exemple (3a), la distinction *topique – commentaire* peut correspondre à l'analyse de fonctions syntaxiques: le topique correspond au sujet et le commentaire au groupe verbal :

- (3a) (contexte : Quand l'espace Schengen a-t-il été créé ?)
 [L'espace Schengen]_{Topique} [a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.]_{Commentaire}

(which may be the whole) of a message block as that which he wishes to be interpreted as informative. What is focal I 'new' information. (Halliday, 1967, p. 204)

Au sein de la structure informationnelle, tout comme la notion du topique, celle du focus peut recevoir des interprétations différentes. D'une côté, elle peut être conçue comme un moyen de mise en relief ou de marquer l'information la plus importante (*highlighting*) comme dans la définition de Halliday ci-dessus. De l'autre côté le focus peut être interprété comme une sélection d'un référent parmi une série d'*alternatives* possibles. Engdahl et Vallduví (1996) définissent ce dernier type de focus de manière suivante :

« Focus indique la sélection d'un constituant parmi un groupe d'alternatives possibles en le marquant comme informatif, dominant ou important. »

Ce qui était différent dans nos exemples (3a) et (3b) du départ relève notamment de la dimension du focus :

(3a) Quand l'espace Schengen a-t-il été créé ?
L'espace Schengen a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.

(3b) Qu'est-ce qui a été créé par le traité d'Amsterdam ?
L'espace Schengen a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.

Dans la phrase (3a) les constituants en focus sont le complément d'objet et le complément circonstanciel (soulignés)¹⁰. Le reste de la phrase se trouve en arrière-plan. En plus, *en 1999* représente une alternative à l'intérieur d'une série de possibilités : « il a été créé *en 1999* et pas en 2000 », par exemple. Dans le contexte (3b), le focus se situe au sujet de la phrase (souligné).

A ce point nous souhaitons revenir au concept de *la restriction par focus* déjà mentionné sous le point 3.2.1 ci-dessus. Molnár (1991) argumente pour une influence interdimensionnelle : la dimension de l'émetteur avec la notion de focus et celle de la description (topique) entrent en contact. Un constituant qui se trouve en position initiale de la phrase et qui porte l'accent nucléaire (= le focus principal de la phrase), comme *l'espace Schengen* dans (3b), ne peut pas être topique de la phrase. La raison de cette restriction est que le constituant ainsi focalisé constitue déjà l'apport de l'information (= commentaire). Ainsi, le constituant *L'espace Schengen* devient le commentaire sans que la phrase ait un topique. Ce phénomène s'appelle « *restriction par focus* » (*focus restriction*). L'ensemble de la structure informationnelle de la phrase (3b) se résume de manière suivante :

(3b') (contexte : Qu'est-ce qui a été créé par le traité d'Amsterdam ?)
[[[L'espace Schengen]_{Rhème}]_{Focus} [[a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.]_{Thème}]_{Arrière-plan}]_{Commentaire}

¹⁰ En fait, le focus nucléaire est le complément circonstanciel en 1999, mais étant donné que le complément d'objet fait partie de l'explication, il fait – à notre avis – aussi partie du domaine de focus.

A côté de cette division en arrière-plan et partie focalisée, il existe aussi des phrases avec plus d'un focus. Notre phrase (3) contenait par exemple deux domaines de focus distincts dans un contexte tel que (3c) :

- (3c) (contexte : C'était quel traité qui a créé cet espace de liberté des bien et des personnes de l'UE ?)
 [[[L'espace Schengen]_{Topique}]_{Rhème}]_{Focus1} [[[a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.]_{Commentaire}]_{Rhème}]_{Focus2}

Dans ce contexte, le constituant *l'espace Schengen* ainsi que le reste de la phrase sont évalués comme importants et donc focalisés. Comme on peut le constater, les deux focus représentent ici de l'information rhématique et donc inconnue pour le destinataire. La nouveauté de l'information focalisée n'est cependant pas impérative. Dans un autre contexte les focus peuvent prendre la forme d'un thème.

Finalement, une dernière possibilité en ce qui concerne la distribution du focus est représentée par la phrase de départ (3) dans le contexte (3d) suivant :

- (3d) (contexte : Qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui à l'école ?)
 [[[L'espace Schengen]_{Topique} [a été créé par le traité d'Amsterdam en 1999.]_{Commentaire}]_{Rhème}]_{Focus}

Dans cet exemple, la phrase est entièrement marquée comme focalisée. A cause de son caractère nouveau et donc rhématique, ce type de phrase est aussi dénommé des *phrases « all new »*. Comme on peut le remarquer, la phrase « all new » permet la bipartition de la première dimension de la description en topique et commentaire. Dans la deuxième dimension du destinataire ce type de phrase est entièrement rhématique.

Les caractéristiques du focus mentionnées jusqu'ici sont toutes dépendantes du contexte et se classent donc à un niveau pragmatique. A un niveau plus syntaxique, le phénomène du focus s'explique par un changement de l'ordre canonique ou non-marqué des mots.

3.2.4. Contraste

Un concept clairement lié au focus est le *contraste* qui peut aussi être conçu comme un moyen de mise en relief (*highlighting*). Ceci nous rappelle la conception du focus : selon l'interprétation de *highlighting*, le focus est une sélection parmi une série d'alternatives. Mais parfois, le choix d'une de ces alternatives est aussi conçu comme une opposition. C'est justement la notion d'opposition qui est la seconde caractéristique de contraste¹¹.

¹¹ Je rappelle l'exemple (3b) repris par la section 3.2.3. et son explication.

La citation suivante explique cette idée tout en mettant en question la relation étroite entre le focus et le contraste :

“What distinguishes contrastive statements is that they embody dominant contrast, a contrastive focus, a featured exclusion of certain possibilities. Something similar to a figure-ground distinction is at work in these statements.” (Dretske, 1972; cité par Molnár, notes de cours)

Parmi les chercheurs, les opinions au sujet de la relation forcée du focus et du contraste sont très controversées. En fait, certains d’entre eux ont constaté que le contraste peut aussi être lié au topique. Certains chercheurs, tels que Molnár (2002) ont effectivement fait la suggestion que contraste serait une notion catégorique supplémentaire. Dans ce cas, on pourrait donc percevoir le contraste comme une quatrième dimension de la structure informationnelle liée à celles du topique-commentaire et à l’arrière-plan-focus :



Figure 3 La quatrième dimension: le contraste

3.3. La structure informationnelle du français et de l’allemand

On a déjà constaté que l’ordre des mots a une influence significative sur la distribution de l’information dans la phrase. Bien que l’ordre des constituants diffère d’une langue à une autre il y a certaines tendances « universelles ». Ainsi, des principes telles que « given before new » et « theme first » expliquent la tendance universelle de distribuer un constituant thématique en tête de la phrase. Pittner ajoute que le topique de la phrase se trouve souvent avant le commentaire (Pittner, 2007, p. 142 ; voir aussi Blumenthal, 1987).

En plus de ces tendances universelles, chaque langue connaît ses propres caractéristiques en ce qui concerne la structure informationnelle. Celles-ci sont étroitement liées aux caractéristiques syntaxiques de l’ordre des constituants. Dans ce qui suit nous expliquerons comment ces caractéristiques syntaxiques influencent la distribution de la structure informationnelle du français et de l’allemand.

Sous la section 2.2 nous avons déjà vu les caractéristiques concernant l’ordre des mots du français et de l’allemand. L’ordre canonique de la phrase française est appelé rigide et suit généralement l’ordre SVO. Lambrecht décrit l’ordre non-marqué de la phrase française de la manière suivante : “In the unmarked case a clause-initial subject will have a topic relation and a clause-final object a focus relation to the proposition” (Lambrecht, 1994, p. 16).

L'ordre des constituants dans la phrase allemande est libre. On distingue différents *champs de position*. Parmi ces champs de position, les constituants peuvent se distribuer de façon plutôt libre. Rappelons-nous l'exemple (2) repris ici sous (4) :

	Vorfeld	Satzklammer	Mittelfeld	(Satzklammer	Nachfeld)
(4)	Ich Je	gebe donne	Peter ein Buch. Pierre un livre	/	/
(4')	Peter	gebe	ich ein Buch.	/	/
(4'')	Ein Buch	gebe	ich Peter.	/	/

Alors que toutes ces phrases (4) à (4'') sont grammaticales, seule la phrase (4) connaît un ordre *non-marqué*. Dans son œuvre sur la syntaxe allemande Pittner (2007), en référence à Lernerz (1977), constate que l'ordre non-marqué d'une phrase allemande suit certains critères en ce qui concerne quels constituants peuvent se trouver en position de *Mittelfeld* (Pittner, 2007, p. 145). Le complément d'objet direct allemand (celui au datif) précède le complément d'objet indirect (celui à l'accusatif). En outre, la tendance thème avant rhème entre en vigueur.

En plus, la position de Vorfeld en allemand est souvent décrite comme *position topicale* (ibid.). Cela veut dire que la position de Vorfeld a un lien étroit avec la fonction du topique. Par conséquent, le topique de la phrase allemande se trouve – typiquement, mais pas uniquement – en Vorfeld. C'est aussi la raison pour laquelle on parle de *topicalisation* lorsqu'un constituant est déplacé en position de Vorfeld (voir aussi Molnár, 1993).

En français, un tel déplacement d'un constituant en position initiale de la phrase n'est pas possible. Lambrecht explique :

The constituent order in the French sentence being strongly grammatically controlled, the language does not freely permit subject-verb inversion or other types of word-order variation found in languages with pragmatically controlled word order. Nevertheless the global structure of [the] sentence DIRECTLY reflects its pragmatic function. (Lambrecht, 1994, p. 25)

Par conséquent, l'allemand possède plus de possibilités de changer la structure informationnelle de la phrase tout en restant dans l'ordre d'une phrase simple. Par exemple, on trouvera un focus contrastif plus fréquemment en tête de la phrase allemande, sans que le type de la phrase soit changé :

(5)	(contexte : Marie, a-t-elle trouvé les clés ?)
Allemand :	Nein. ICH habe die Schlüssel gefunden.
	Non je ai les clés trouvé
Français :	* Non. J'ai trouvé les clés.

En français, la réponse en (5) peut être syntaxiquement correcte, mais elle n'implique pas la même distribution de l'information. La réponse en (5) ne serait donc pas correcte en ce qui concerne la structure informationnelle. Pour signaler la même fonction contrastive qu'en allemand, le *type de phrase* doit être changé :

- (5') Français : Non. MOI, j'ai trouvé les clés.
 ou Non. C'est MOI qui ai trouvé les clés.

Dans la première option dans (5'), le focus contrastif est exprimé par une dislocation gauche. L'autre possibilité représente notamment une phrase clivée qui extrait le constituant focalisé¹². Le français a donc besoin d'une structure différente afin de donner la même information. En plus de ces restrictions syntaxiques, les différences phonologiques des deux langues jouent, elles aussi, un rôle important à cet égard. Comme Huber le souligne, les langues germaniques (telles que l'allemand) utilisent l'intonation comme moyen le plus important pour la focalisation (Huber, 2002, p. 161, voir aussi Vallduví, 1992). Avec l'aide d'un accent sur le sujet, ceci devient focalisé sans changer la position. Le français, cependant, est une langue évitant les accents nucléaires sur le constituant initial dans une phrase canonique (Molnár, 2012, p. 397). On appelle cette stratégie aussi « intonation non-plastique », pendant que l'allemand dispose d'une intonation « plastique ».

3.4. Résumé

Jusqu'ici nous avons vu un essai de définition de la structure informationnelle. Les notions clés de ce domaine linguistique se répartissent en trois dimensions distinctes (i) topique-commentaire, (ii) thème-rhème, (iii) focus-arrière-plan qui interagissent. Après avoir défini ces notions et leurs fonctions, des tendances de la distribution de la structure informationnelle en français et en allemand étaient présentées. Nous avons ainsi constaté que l'allemand peut changer la structure informationnelle d'une phrase en déplaçant les constituants dans un ordre différent. Alors que dans ce cas la phrase allemande reste une structure de phrase simple, le français ne dispose pas de ces possibilités. Afin de changer la structure informationnelle de la phrase, le français doit le plus souvent changer également le type de phrase.

Un tel changement est aussi appelé mise en relief. Parmi les possibilités de mise en relief se trouve aussi la phrase clivée. Dans la section suivante, cette construction sera décrite de manière détaillée pour les deux langues qui nous concernent ici, le français et l'allemand.

4. La mise en relief : la phrase clivée

Comme on l'a déjà constaté au chapitre précédent l'ordre des constituants définit la relation entre ceux-ci. Dans chaque langue il existe un ordre de constituants canonique, ce qu'on appelle aussi l'ordre *non-marqué*. Afin de donner à un syntagme une valeur différente, ou *marquée*, cet

¹² Il s'agit des formes d'emphase qui seront expliqué dans le chapitre suivant.

ordre normal de la proposition doit être changé. Guiraud (1980) l'explique de la manière suivante :

Toute variation de cette norme, prosodique ou séquentielle, constitue un déplacement de la relation syntaxique normale, qui fait qu'un signe normalement secondaire peut prendre valeur de terme principal ; c'est ce qu'on appelle la mise en relief, qui peut être simplement intellectuelle ou affective. (Guiraud, 1980, p. 67)

Dans les travaux consacrés à ce phénomène de modification d'ordre normal changeant la valeur d'un constituant, on parle de la *mise en relief*, de la *mise en valeur* ou bien d'*emphase* (voir également Riegel et al., 2009, p. 718). Il existe différents moyens de mise en relief.

Un de ces moyens est la dislocation d'un constituant en tête ou en fin de la phrase et sa reprise par un pronom (Riegel et al, 2009, p. 719). Cette forme d'emphase est utilisée très fréquemment en français moderne, mais elle apparaît aussi dans d'autres langues :

(6)	<i>Français</i>	Jean,	il	est gentil.
		Constituant détaché	pronom de reprise	assertion
	<i>Allemand</i>	Jan,	(d)er	ist nett.
	<i>Anglais</i>	John,	he	is nice.

Un autre procédé de mise en relief d'un constituant est l'accent d'insistance. Ceci peut s'effectuer à l'oral par l'intonation et à l'écrit par un emploi de moyens typographiques et implique souvent un contraste (ibid.) :

(7)	<i>Français</i>	Je m'adresse à LUI (et pas à elle).
	<i>Allemand</i>	Ich richte mich an IHN (und nicht an sie).
	<i>Anglais</i>	I am talking to HIM (and not to her).

Le moyen de mise en valeur qui nous intéresse dans ce travail est l'extraction d'un constituant en tête de phrase, un procédé qu'on appelle le *clivage* ou la *phrase clivée* (ibid.).

4.1. Définition de la phrase clivée

Certains traits de la phrase clivée sont universels. Prenons comme point de départ des exemples en français, en allemand et en anglais :

(8)	<i>Français</i>	C'est Pierre <u>qui</u> est venu.
	<i>Allemand</i>	Es ist Peter, <u>der</u> kam.
	<i>Anglais</i>	It is Peter <u>who</u> came.

On peut immédiatement constater des similarités entre les trois langues. Toutes les phrases clivées ci-dessus disposent d'une partie correspondante au « c'est » du français (marquée en gras) et d'un relatif (souligné). La phrase à ordre canonique représentée par les éléments non-marqués

(dans le cas du français : *Pierre est venu*) est ainsi divisée en deux, d'où le terme *clivée* (cf. Bleher, 2000, p.220).

À ce point, il est essentiel de souligner, comme l'a fait Robach (2003, p. 46), que l'assertion originale de la phrase ne change pas. Ce n'est donc pas le contenu de la phrase qui change, mais uniquement la distribution de l'information en donnant aux constituants une valeur différente par rapport à la phrase d'ordre canonique.

Quant à la définition de la phrase clivée, Togeby propose que : « Une proposition clivée est une proposition qu'on a coupée en deux pour mettre en relief un de ses éléments. » (Togeby 1985, p. 79).

Dans son étude de phrases clivées en allemand et suédois Huber suggère la structure générale suivante d'une phrase clivée (Huber, 2002, p.8) :

It	copule	constituant clivé	subordonnée
Ce	sont	les parents	qui sont responsables.

Figure 4 Structure de la phrase clivée d'après Huber (2002)

L'élément désigné par *it* (en anglais) représente le sujet formel comme *ce/c'* en français ou *es* en allemand. De manière générale, la copule est dans sa forme morphologique liée au constituant clivé. Ce qui reste à être précisé dans ce schéma est que la subordonnée est forcément introduite par un relatif.

Parmi les recherches antérieures, il y a désaccord en ce qui concerne la terminologie utilisée pour la combinaison du *it* et de la copule. Muller par exemple parle d'une combinaison d'une construction présentative et d'un relatif (Muller, 2003, p. X). Le terme présentatif correspond cependant à une construction dans laquelle l'élément *it* a le statut d'un pronom introducteur. Des chercheurs tels que Hobæk Haff invoquent des arguments à l'appui contre cette affirmation en constatant que le *it* de la clivée constitue un sujet formel non-référentiel (Hobæk Haff, 2005, p. 2). Ceci est largement dépendant du contexte de la proposition. Prenons l'exemple suivant :

- (9a) *Français* C'est Marie qui étudie à Lund.
 (9b) *Allemand* Es ist Marie, die in Lund studiert.

Cette phrase peut être soit une clivée, soit une phrase relative « classique ». Dans un contexte tel que « Voilà je te présente cette fille », le *c'est* est vraiment un présentatif puisqu'il réfère à un élément du contexte (la fille). La subordonnée relative donne une qualité à Marie (elle étudie à Lund), elle est donc *prédicative*. Cependant, ni un emploi référentiel de l'élément *it*, ni une valeur prédicative de la subordonnée ne sont possibles dans une construction clivée. Ainsi, dans ce premier contexte la phrase est une phrase relative « classique », ce qui nous montre que la différence entre celle-ci et une clivée se trouve surtout au niveau fonctionnel.

La même phrase est une clivée lorsque le constituant désigné par l'élément *it* et la copule ne réfèrent à aucun élément en dehors de la proposition. Un contexte possible est par exemple « Il y

a plusieurs filles et une d'entre elles étudie à Lund ». Dans ce cas, le constituant clivé (Marie) spécifie la qualité d'étudier à Lund, qui, elle, est présupposée (par le contexte). Selon Huber les clivées sont des constructions de spécification avec une présupposition (Huber, 2002, p. 20 ; voir aussi Robach, 2003). D'autres fonctions du clivage sont celle de l'identification et celle de la prédication. La fonction la plus souvent attribuée au clivage est celle de mise en valeur de l'élément extrait et encadré par le *it* et le relatif (cf. Riegel et al., 2009, pp. 725s).

Avant d'entrer dans la description de la structure informationnelle de cette construction en plus de détail sous le point 4.2, nous souhaitons décrire les caractéristiques formelles de la construction clivée en français et en allemand.

4.1.1. La clivée française

La forme générale et principale de la phrase clivée française est la suivante :

It	copule	constituant clivé	subordonnée
C'	est	X	qui/que Y

Figure 5 Schéma de la clivée française

Bien que la copule dans la forme générale soit un verbe fini, Klein (2012) note à ce point qu'elle n'est pas forcément accordée en nombre ou en temps avec le constituant clivé. Comme on peut le constater à travers l'exemple (10), l'accord est également possible

- (10) Ce sont les parents qui sont responsables.
 (10') C'est les parents qui sont responsables.

Riegel et al. (2009) notent pour ce phénomène que la version (10') avec accord serait plus typique pour la langue soutenue (Riegel et al., 2009, p. 761). Ils expliquent : « Dans l'usage courant, surtout à l'oral, *c'est* tend à remplacer *ce sont*, par souci d'invariabilité » (ibid.).

En français, le constituant clivé (*X*) peut être rempli par un grand spectre de constituants divers (Klein, 2012, p. 104). Ainsi, l'élément clivé peut être le sujet de la phrase sous forme d'un infinitif ou d'un groupe nominal constitué par un nom propre, un nom commun ou un pronom (Riegel et al. 2009, pp. 726/727). Le constituant extrait peut aussi être un groupe nominal ou groupe prépositionnel objet. En plus, on peut extraire par la phrase clivée des compléments. Les compléments circonstanciels peuvent avoir la forme d'un groupe nominal ou groupe prépositionnel, d'un adverbe, d'un gérondif ou d'une subordonnée circonstancielle (ibid.).

Bien qu'il soit aussi possible d'extraire un complément d'adjectif attribut comme en (11a), un adjectif épithète, un complément du nom ou l'attribut du sujet ne peuvent pas être clivés (phrase 11b) :

- (11a) C'est de Jean que Nelly est amoureuse.

(11b) * C'est magnifique que la vie est.

La forme du relatif introduisant la subordonnée (*qui/que*) dépend de l'élément extrait. Lorsque l'élément extrait représente le sujet du verbe, la forme du pronom relatif est *qui*. Lorsqu'il s'agit d'un objet ou d'un complément, le relatif a, le plus souvent, la forme *que* (Nowakowska, 2012, p. 4). En dépendance du verbe, le relatif d'un complément peut aussi prendre la forme *dont* comme dans l'exemple (11c) ci-dessous :

(11c) C'est de Paul dont tu parles.

Finalement, l'élément *Y* du schéma de la clivée française représente selon Klein la partie de la phrase dont *X* est un argument ou une adjonction (Klein, 2012, p. X). En ce qui concerne le type de phrase, l'extraction est possible avec les phrases déclaratives et interrogatives, mais impossible avec une phrase à l'impératif en raison de l'absence de sujet (Riegel et al., 2009, p. 725).

4.1.2. La clivée allemande

En allemand, la structure générale correspondant au schéma proposé par Huber (2002) est la suivante :

It	copule	constituant clivé	subordonnée
Es	ist	X	der/die/das Y

Figure 6 Schéma de la clivée allemande

La combinaison de l'élément *it* et de la copule dispose des mêmes caractéristiques qu'en français. L'accord de la copule est cependant plus habituel, voire obligatoire en allemand :

(12) Es waren die Kinder, die darunter leiden mussten.

C'étaient les enfants qui en souffrirent.

(12') * Es ist die Kinder, die darunter leiden mussten.

L'emploi du verbe sans accord est en allemand agrammatical. La copule s'accorde toujours en nombre avec le constituant clivé. La concordance des temps entre la copule et le verbe de la subordonnée est également obligatoire. Le pronom relatif introduisant la subordonnée dépend de l'élément clivé *X*. Ce sont notamment le nombre et le genre du constituant clivé qui influent la forme du relatif. Les formes du relatif au singulier sont, en dépendance du genre, *der* (masculin), *die* (féminin) ou *das* (neutre). Au pluriel le relatif est *die*, indépendamment du genre.

Tournons maintenant notre attention vers l'élément clivé *X*. Contrairement à la grande richesse de possibilités en français, Duden (2006) souligne dans sa grammaire qu'en allemand l'introduction par *es ist* doit obligatoirement être suivi d'un groupe nominal (Duden, 2006, p.

1044). Celui peut être le sujet ou l'objet de la phrase originale et complété par quelconque élément (complément ou subordonnée entière).

Certains chercheurs, tels que Muller (2003), affirment la possibilité d'une clivée à forme de complétives. Il en donne l'exemple suivant :

- (13) Dies ist nicht das erste Mal, dass Don Juan mich reizt. (exemple de Muller, 2003, p. 7)
Ce n'est pas la première fois que Don Juan me tente.

A notre avis – tout comme Huber (2002, p.177) – il ne s'agit cependant pas d'une construction clivée. En allemand, un constituant outre un groupe nominal ne possède pas d'un pronom relatif qui correspondrait. Dans l'exemple ci-dessus, Muller doit recourir à la conjonction de subordination *dass* qui est plus habituelle pour une phrase relative. Et, en effet, il s'agit là d'une phrase relative – tant en allemand qu'en français ! De tels exemples ne seront pas pris en compte pour l'analyse.

En plus, le choix du groupe nominal est très restreint par le cas. Selon Duden, uniquement un groupe au cas nominatif peut s'insérer dans une phrase clivée allemande (Duden, 2006, p.1044).

Une caractéristique de l'allemand qui influe aussi la construction clivée est celle de l'ordre de mots. Même à l'intérieur de la phrase clivée, l'ordre de mots en allemand est plus libre qu'en français. Prenons l'exemple suivant :

- | | | | | |
|------|--------------------------|---------------|-----------|-----------------------------|
| (14) | Constituant clivé | copule | it | subordonnée |
| | Die Kinder | waren | es, | die darunter leiden mussten |
| | Les enfants | étaient | ce | qui en suffirent. |

Après avoir vu les caractéristiques formelles de la construction clivée en français et en allemand, la section suivante traitera des caractéristiques fonctionnelles de ce phénomène.

4.2. La structure informationnelle des clivées

De nombreux chercheurs se sont déjà consacrés à la structure informationnelle de la construction clivée. La liste des langues étudiées à cet égard est longue et concerne l'anglais, le français, l'allemand, mais aussi des langues slaves telles que le russe et le polonais. Pendant nos recherches nous avons pu observer une fréquence plus élevée des études consacrées à la clivée anglaise et française.

De manière générale, la plupart des chercheurs attribuent à la clivée une fonction de focalisation (Huber, 2002, p. 161). Le constituant clivé est donc le focus, ce qui fait du reste de la phrase l'arrière-plan. Nous avons cependant déjà constatés que les aspects de la structure informationnelle se distribuent sur plusieurs dimensions. En ce qui concerne le niveau *topique-commentaire*, les clivées sont désignées comme garant de la structure topique-commentaire.

En plus, l'information apportée par la phrase clivée se dissocie en *posé* (rhème) et *présupposé* (thème). Riegel et al. constatent que la séquence qui suit le relatif est présupposée, pendant que l'élément extrait est posé. C'est la seule information nouvelle apportée par la phrase clivée (Riegel et al., 2009, p. 726). Cette répartition ne comprend cependant pas toutes les variations possibles de la structure informationnelle de la construction clivée.

En ce qui concerne le français, Muller propose par exemple trois types de clivées françaises fonctionnellement différents (Muller, 2003, p.1) :

(15a) C'est Paul à qui j'ai parlé

(15b) C'est à Paul que j'ai parlé.

(15c) C'est à Paul à qui j'ai parlé

Selon l'auteur, le premier type (15a) marque la fonction pragmatique de la phrase sur la subordonnée qui est donc marqué ou *focalisé* (souligné). Le deuxième type de clivée (15b) est le type le plus usuel : ici l'élément clivé est marqué avec un focus. Finalement, le type (15c) marque la fonction sur les deux constituants. Selon l'auteur ce dernier type est souvent marqué comme typique du français classique et réalisé à l'oral par *dont* (« C'est Paul dont j'ai parlé »). Bien que cette proposition prenne en compte des types différents de clivées, la classification fonctionnelle est insuffisante.

Une autre proposition de classification fonctionnelle de la clivée française vient de la part de Nowakowska (2012). Elle souligne que le clivage opère un changement dans l'ordre habituel des constituants de l'énoncé en plaçant le rhème en tête (autrement préférentiellement placé en fin de phrase) ce qui crée une mise en valeur de l'élément extrait (Nowakowska, 2012, p. 5). Dans son article, elle différencie donc entre les clivées rhématiques mettant en relief l'information nouvelle (souvent dans les descriptions) et les clivées à identification contrastive.¹³

Selon Klein (2012), le clivage français est traditionnellement décrit comme moyen de mise en relief, qui semble marquer le constituant clivé X comme le focus de la proposition. Néanmoins, il souligne que la plupart des clivées françaises ne seraient pas traduites en clivée anglaise, puisque la valeur d'une clivée anglaise soit plus marquée que celle en français :

In French, the situation is rather opposite – the cleft construction is quite normal, if not the unmarked case. (Klein, 2012, p. 112)

Cependant, quelques lignes plus en bas il note que la clivée française peut être porteuse de contraste – à notre avis une contradiction avec la citation ci-dessus. Nous pensons cependant comprendre ce qu'il veut dire. Alors que les clivées françaises portent, dans la plupart des cas, les marqueurs de la structure informationnelle prototypiques pour le focus ou le contraste, elles ne semblent pas toujours être une construction marquée de mise en relief. Nowakowska observe dans une manière très similaire cette différence entre l'anglais et le français et constate que

¹³ Voir aussi Prince (1982).

l'emploi du clivage français pourrait être stylistiquement motivé. La possibilité d'employer des clivées au début d'un texte parle par exemple en faveur d'une telle interprétation.

En ce qui concerne la clivée allemande, les recherches antérieures sont beaucoup plus limitées. La plupart des chercheurs partent du principe que la construction clivée allemande est un moyen de mise en focus du constituant clivé (voir Huber ci-dessus). Un point de vue intéressant que nous souhaitons souligner vient de la part Reichmann (2005). En référence à Andersson (1993), elle souligne que l'allemand est la langue la plus restrictive en ce qui concerne l'emploi du clivage (Reichmann, 2005, p. 57). Comme on l'a pu constater à plusieurs reprises, l'allemand dispose cependant d'un ordre des mots très libre, ce qui enchaîne plusieurs d'autres possibilités de mise en relief. Reichmann qualifie même les phrases clivées « superflues » en allemand (ibid.).

Une proposition de classification des fonctions concernant la structure informationnelle des clivées a été mise au point par Huber (2002). En travaillant sur le suédois et l'allemand, l'auteur propose une classification en cinq types de clivées qu'il estime *universels*. Dans le tableau ci-dessous les cinq types de clivées proposés par Huber sont résumés avec des exemples du français et de l'allemand¹⁴ :

Type	Exemple	Valeurs informationnelles du clivé	Valeurs informationnelles de la subordonnée
1 Clivée contrastive	(<i>contexte : Marie vient</i>) Non, c'est Pierre qui vient. Nein, es ist Peter, der kommt.	Commentaire Thème/Rhème Focus	Commentaire Thème Arrière-plan
2 Clivée « continuous topic »	(<i>contexte : Pierre est mon meilleur ami</i>) C'est lui qui m'a aidé. Er war es, der mir half.	Topique Thème Arrière-plan	Commentaire Thème/Rhème Focus
3 Clivée « all-new catégorique »	(<i>contexte : pas nécessaire</i>) C'est les Grecs qui ont inventés le vin. Es waren die Griechen, die den Wein erfanden.	Topique Rhème Focus	Commentaire Rhème Focus
4 Clivée thétiq	(<i>contexte : ne vous occupez pas de moi</i>) C'est ma mère qui est morte. /	Commentaire Rhème Focus	Commentaire Rhème Focus
5 Clivée à focus multiples	(<i>contexte : Anna joue le piano, Pierre joue la guitare</i>) Non, c'est Pierre qui joue le piano. Nein, es ist Peter, der Klavier spielt.	Topique Thème/Rhème Focus1	Topique Thème/Rhème Focus2

Tableau 2 Les types de clivées proposés par Huber (2002, p.183)

¹⁴ Dans sa thèse Huber propose en fait 6 types différents. Etant donné que le sixième concerne uniquement l'intonation, seulement les types pertinents pour ce travail sont présentés ici. Les exemples dans sa thèse viennent du suédois et de l'allemand. Ils sont dans ce contexte adaptés aux langues qui nous concernent ici.

Le premier type de clivée (1) est le cas classique de la construction clivée : le constituant clivé constitue le focus de la phrase alors que le contenu de la subordonnée en constitue l'arrière-plan. A cause de la restriction par focus, ce type de clivée ne dispose pas de topique (le constituant clivé représente déjà l'apport d'information et ne peut donc pas constituer un topique). Au niveau de la dimension de thème-rhème, Huber (2002) constate que le constituant clivé peut être soit connu, soit inconnu. Le contenu de la subordonnée cependant, est selon lui exclusivement thématique.

Le deuxième type de clivée (2) voit un inversement du focus et de l'arrière-plan : le constituant clivé est un topique connu (thématique) qui ne constitue que l'arrière-plan. L'information essentielle est portée par la subordonnée qui représente ainsi le commentaire de la phrase et peut être, selon Huber, soit thématique soit rhématique. En référence à des recherches antérieures, Huber appelle ce type de clivée « continuous topic clefts » (Huber, 2002, p.176).

En ce qui concerne la clivée « all new » catégorique (3), tant le constituant clivé que la subordonnée représentent de l'information nouvelle ou rhématique. Ceci invoque que la phrase clivée peut être focalisée entièrement. Elle ne représente donc qu'un seul domaine de focus dit *maximal*, qui s'étend sur toute la phrase. En référence à d'autres chercheurs dans ce domaine, Huber constate que ce type de clivée peut apparaître au début du discours (Huber, 2002, p.177).

La clivée thétiq (4) est décrite par Huber comme une construction de commentaire. La phrase ne dispose pas de topique. En revanche elle représente un commentaire rhématique qui constitue un domaine de focus maximal. Alors que le tableau (ainsi que la discussion de l'auteur, voir Huber, 2002, p.178) montre bien la possibilité d'un tel type de clivée en français (et en suédois), Huber ne voit pas cette possibilité en allemand.

Finalement, il existe, selon Huber, aussi une clivée à focus multiples (5). Dans ce type et le constituant clivé et le contenu de la subordonnée constituent des domaines de focus – mais contrairement au type « all new » catégorique ou « thétiq », il s'agit de deux domaines distincts.

Bien que cette typologie proposée par Huber soit censée décrire les clivées indépendamment de la langue et prétende avoir une valeur « universelle », il faut souligner que son étude se concentre sur le suédois et l'allemand. Dans ce qui suit, nous discuterons d'autres suggestions de classement de clivées par rapport aux deux langues qui nous concernent ici.

4.3. Synthèse

La description des caractéristiques de la construction clivée en allemand et en français a montré des similarités ainsi que des différences significatives. La différence la plus frappante est celle du nombre et du type des constituants différents qui peuvent être extraits.

Togebly (1985, p. 79) souligne le fait que dans une phrase clivée française chaque élément de la phrase originale peut être clivé. Son exemple est la phrase « J'ai fait ce travail-là dimanche » en constatant qu'on peut mettre en relief le sujet (moi), l'objet (ce travail-là) ou le complément adverbial (dimanche). Regardons cet exemple et sa traduction en allemand :

- (16) **J'ai fait ce travail-là dimanche.**
Ich habe diese Arbeit am Sonntag gemacht.
- (16') C'est ce travail-là que j'ai fait dimanche.
 Es ist diese Arbeit, die ich am Sonntag gemacht habe.
- (16'') C'est moi qui ai fait ce travail-là dimanche.
 Ich bin es, die diese Arbeit am Sonntag gemacht hat.
- (16''') C'est dimanche que j'ai fait ce travail-là.
 Es ist am Sonntag, ? ich diese Arbeit gemacht habe.

Tous les constituants peuvent être extraits en français. En allemand l'exemple (16''') n'est pas possible en prenant en compte les règles pour une phrase clivée – seuls les groupes nominaux (comme *diese Arbeit* et *ich*) entrent en ligne de compte. Le français dispose donc de plus de possibilités grammaticales que l'allemand. En ce qui concerne l'ordre de mots dans la partie clivée de la phrase, l'allemand est cependant plus libre que le français (voir 4.1.2.).

Ces différences ont une influence significative sur la structure informationnelle des clivées dans les deux langues. On a ainsi remarqué que l'allemand ne permet par exemple pas toutes les formes possibles en français (voir discussion des types de clivées de Huber ci-dessus). De nombreux essais de classification des fonctions de la clivée française ont montré que cette construction ne peut pas être conçue comme simple moyen de mise en relief. Les observations de Klein et de Nowakowska ont même permis des réflexions traitant la clivée française comme moyen stylistique (voir 4.2). Pour ce qui concerne l'allemand, Reichmann a même fait le constat que cette construction pourrait être « superflue » en allemand.

Les observations faites dans cette partie théorique nous ont permis de développer plus précisément les questions de recherche présentées dans l'introduction :

- QR I** **Quelle est la fréquence des constructions clivées en français et en allemand dans les corpus ?**
- QR II** **Quelles sont les configurations des dimensions différentes de la structure informationnelle dans les corpus ?**
- QR III** **Comment les mêmes configurations de la structure informationnelle sont-elles rendues dans des constructions allemandes non-clivées ?**

Partant des recherches antérieures présentées ci-dessus, deux hypothèses pour le travail empirique ci-après s'imposent :

- I. La fréquence des clivées françaises dans les corpus sera plus élevée que celle des clivées allemandes.**
- II. Les différences concernant les caractéristiques formelles entre la clivée française et la clivée allemande provoquent des différences fonctionnelles.**

Partie méthodologique

5. Présentation des corpus

Après avoir analysé les caractéristiques syntaxiques de la construction clivée française et allemande, une analyse empirique s'impose. Afin de prendre en compte l'usage des deux langues, une analyse de corpus nous semble la meilleure manière d'analyser ce phénomène syntaxique. Dans ce qui suit nous présenterons les aspects méthodologiques de l'étude.

Afin d'obtenir des résultats pour les deux langues en question, il est évident qu'on a besoin d'un corpus bilingue. Pour des raisons d'accessibilité nous avons choisi un corpus écrit. Dans une analyse de sujet similaire (la construction clivée dans une approche plurilingue), Nowakowska (2012) décrit son choix de corpus de manière suivante :

En travaillant en linguistique contrastive, et en particulier sur plusieurs langues, le choix du corpus s'oriente bien souvent vers un corpus d'écrits littéraires auquel on accède le plus facilement. (Nowakowska, 2012, p.2)

Néanmoins, les corpus du travail présent comporteront des textes non-littéraires. Une raison pour ce choix est d'éviter des contraintes s'imposant par un corpus de traductions littéraires¹⁵. L'autre, et la plus importante, est qu'apparemment il y a une certaine lacune en ce qui concerne l'analyse des constructions clivées des corpus autres que littéraires. Il serait donc intéressant de voir la fréquence et la distribution de phrases clivées dans d'autres types de textes. Nous avons choisi deux corpus alignés différents (GeFrePaC et Stöpper) qui seront décrits plus en détail ci-dessous. Nous discuterons également quelques contraintes méthodologiques qui s'imposent au travail présent.

¹⁵ Certains textes littéraires présentent le désavantage de disposer d'une langue poétique « trop libre » qui s'oriente très souvent plus vers l'image qu'elle décrit que vers l'exactitude linguistique.

5.1. Corpus GeFRePaC

L'association ELRA (*The European Language Resources Association*) est une organisation indépendante européenne qui vise le développement et la mise à disposition de moyens pour la documentation linguistique. C'est dans ce but qu'elle offre accès à un grand nombre de corpus linguistiques pour une coopération européenne au niveau de la recherche académique.¹⁶ Un de ces corpus linguistiques offerts par l'association est le corpus GeFRePaC (*German French Reciprocal Parallel Corpus*). Ce corpus parallèle allemand-français compte au total 30 millions de mots (15 millions dans chaque langue) et est constitué des textes du contexte de l'Union Européenne. Parmi eux se trouvent des traités, des textes concernant les affaires étrangères et la législation, ainsi que tous les documents publiés par le Parlement Européen. Ces textes datent de la période avant la publication du corpus en 2005.¹⁷

Ainsi, ce corpus est censé fournir des textes « en langage naturel tel qu'utilisé dans le domaine socio-politique » portant sur l'administration multilingue et la documentation commerciale et juridique⁴. D'après la typologie de textes de Jean Michel Adam de 1985, il s'agit de textes descriptifs ainsi qu'explicatifs.¹⁸ En suivant les recommandations PAROLE et EAGLES¹⁹, le corpus GeFRePaC a été aligné au niveau de la phrase, et également au niveau des unités lexicales pour la traduction.

A l'aide d'une analyse automatique mise à disposition par un technicien de l'université de Lund, environ 11.000 phrases ont été extraites. Il s'agit donc d'environ 5.500 phrases dans chaque langue. Le corpus compte environ 400.000 mots au total. Etant donné que la construction clivée ressemble dans sa structure de surface, à une construction de phrase relative, le nombre exact des occurrences clivées est inconnu. Les 36 phrases clivées prises en considération pour les corpus d'analyse dans le présent travail ont été sélectionnées de manière manuelle. Après avoir survolé d'autres exemples dans les corpus, il n'y avait pas, selon nos impressions, d'autres types de clivées. C'est la raison pour laquelle nous sommes d'avis que ce nombre est – en combinaison avec le deuxième sous-corpus (voir 5.2) – suffisant.

Les phrases analysées dans ce qui suit seront énumérées. Afin de retracer ces exemples dans le corpus GeFRePaC original, les identificateurs qui sont fournis par ELRA seront indiqués dans l'annexe. Dans les corpus d'analyse, les phrases (C35) à (C70) appartiennent au sous-corpus GeFRePaC.

¹⁶ <http://www.elra.info/History.html>

¹⁷ La période exacte de publication n'est pas mentionnée. Voir aussi : <http://metashare.elda.org/repository/browse/gefrepac-german-french-reciprocal-parallel-corpus/2e9a0750de6811e2b1e400259011f6eae953f9a0cde245339f83cbd70fd7cbb0/>

¹⁸ http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-marcellin/guppy/file/Cahier_vie_c23_typologie_textes.pdf

¹⁹ Il s'agit de standards d'encodage technique pour des la linguistique des corpus.

5.2. Corpus parallèle allemand-français *Stöpper*

Etant donné que les textes pris en compte par le corpus GeFRePaC n'appartiennent qu'aux types de textes explicatifs et descriptifs, ce corpus est enrichi par des exemples du corpus parallèle allemand-français *Stöpper*. Il s'agit d'un corpus parallèle aligné manuellement en 2013 qui inclut une variété de types de textes.

Les neuf textes de cette partie des corpus sont pris du site web *europa.eu*. Celui-ci est le site web officiel de l'Union européenne²⁰ et présente de l'information concernant l'UE traduite dans plusieurs langues. La possibilité de choisir différents textes en plusieurs langues permet de prendre en compte des textes autres que juridiques et commerciaux. Les textes que nous avons choisis pour cette partie des corpus viennent de la rubrique « Rapports, études et brochures » qui, elle, se divise encore en des sous-catégories classées par sujet. Afin de garantir une variété au niveau textuel, les textes de cette partie des corpus appartiennent aux sujets « social » et « relations extérieures ». Le point essentiel n'est cependant pas le sujet des textes choisis, mais le type des textes : en prenant des publications adressées aux citoyens de l'Union européenne, la langue est moins bureaucratique et donc plus proche à la langue du quotidien. Il s'agit de textes informatifs et argumentatifs. En plus, quelques brochures disposent même des interviews reflétant la langue parlée. Selon Adam (1985), ce type de texte appartient au groupe des textes conversationnels.²¹

Les textes utilisés pour cette partie des corpus datent de 2008 à 2013 et sont souvent disponibles dans plusieurs langues comme l'anglais, le français, l'allemand ou l'espagnol. L'alignement des phrases clivées et ses correspondances a été fait manuellement. La totalité de textes en allemand choisis pour ce corpus contiennent 8.600 phrases. Les textes français en contiennent 7.977. Les phrases provenant de ce sous-corpus sont les exemples (C1) à (C34). Leur contexte original peut être retracé par le tableau en annexe (A).

5.3. Aspects méthodologiques du choix de corpus

Nous avons vu jusqu'ici que nos corpus sont deux corpus de traductions alignées en français et en allemand. En complétant le corpus GeFRePaC avec le corpus parallèle *Stöpper* l'analyse peut prendre en compte une variété plus grande de types de textes. En choisissant des textes distribués par l'Union européenne, on peut supposer une haute qualité linguistique²².

Dans la section 2, nous avons déjà abordé les relations entre le champ de la linguistique contrastive et celui de la traductologie. Nous avons aussi brièvement mentionné que le point

²⁰ L'UE est l'un des plus grands éditeurs d'informations en ligne au monde. Tous les jours, une grande quantité d'informations est mise en ligne, notamment des actes législatifs, des statistiques, des communiqués de presse et des rapports.

²¹ http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-marcellin/guppy/file/Cahier_vie_c23_typologie_textes.pdf

²² Le plurilinguisme est un des principes de l'Union européenne.

commun de ces deux disciplines existe surtout au niveau du choix de corpus. Selon Granger (2003), le point commun le plus évident entre la linguistique contrastive et la traductologie est un type de comparaison partant d'une langue source et sa comparaison avec un texte traduit. Pour ce type de comparaison, un corpus multilingue de traductions parallèles s'impose (Granger, 2003, pp. 19/20).

Néanmoins, certaines contraintes méthodologiques s'imposent avec ce choix des corpus. Dans ce qui suit, nous discuterons brièvement les contraintes liées à l'emploi de traductions pour une analyse contrastive. De nombreux chercheurs soulèvent les défis d'une telle approche. Parmi eux, Lavric (2001, p. 101) explique qu'une comparaison de langues à travers de traductions nécessite essentiellement de séparer les divergences inter-langues dues aux systèmes linguistiques respectifs des langues étudiées et les divergences relevant du choix stylistique du traducteur. C'est-à-dire que les traductions choisies par le traducteur ne représentent pas les seules solutions possibles, mais relèvent souvent de son intuition linguistique. Malblanc souligne cette problématique de la traduction et son dépendance à l'interprétation du message de l'auteur par le traducteur. Il insiste sur le point suivant :

D'une manière générale, une traduction doit être correcte, nous disons correcte et non exacte. Une traduction exacte, au sens stricte du mot, est une impossibilité ; la nature des deux langues, leurs perspectives différentes, s'opposent à une exactitude rigoureuse. (Malblanc, 1968, p. 287)

Néanmoins, une approche se basant sur des textes traduits relève aussi d'avantages incontestables. Eriksson (2010) explique notamment :

Or, il y a aussi des chercheurs qui pensent que, dans le processus de traduction, le rôle du traducteur individuel peut effectivement être neutralisé et que les corpus établis à partir d'une analyse de traductions fournissent à la linguistique contrastive une méthode qui est non seulement légitime, mais encore efficace. (Eriksson, 2010, p.12)

En plus, en nous basant sur des corpus de textes officiels de l'Union Européenne, nous sommes en droit de penser que la qualité des traductions est conforme aux standards établis au sein de cette institution.

Il faut cependant noter que la langue source ainsi que la langue cible des textes employés dans les corpus ne sont pas connues. Il est même possible que ni le français ni l'allemand ne sont la langue source.

Une dernière considération méthodologique concerne les compétences linguistiques du chercheur vis-à-vis des langues étudiées. Dans son article, Nowakowska fait remarquer que la situation idéale consistait de la connaissance du chercheur des langues étudiées (Nowakowska, 2012, p.3). Les compétences linguistiques du chercheur dans les langues étudiées sont, cependant, souvent inégales²³. A ce point, l'auteur propose comme solution une approche par

²³ Concernant le présent travail, l'allemand est la langue maternelle de l'auteur, pendant que le français est la deuxième langue étrangère, après l'anglais.

laquelle les données syntaxiques d'une langue sont d'abord analysées dans une langue et puis dans l'autre. Selon elle, seule une telle approche peut aboutir à des réflexions créatives dans un travail contrastif.

6. Démarche

La méthode choisie est une analyse de corpus. Tout en prenant en compte des aspects méthodologiques discutés ci-dessus, les corpus sont constitués de traductions alignées de textes de l'Union européenne dans les deux langues concernées.

Le nombre total de phrases analysées en français et ses correspondances en allemand est 70, dont 36 phrases viennent du corpus GeFREPaC et 34 du corpus parallèle *Stöpper*. Selon les hypothèses présentées sous 4.4, nous nous attendons à une fréquence différente des constructions clivées en français et en allemand. Un grand nombre des phrases ne seront donc en construction clivée que dans une des deux langues analysées. Dans un tel cas, une analyse particulière sera appliquée pour la construction clivée et pour son équivalent non-clivé. Dans ce qui suit nous présenterons la manière dont ces deux types d'occurrences seront analysés respectivement. Pour commencer, nous discuterons d'abord comment le choix d'une analyse à la fois quantitative et qualitative nous aidera à répondre aux questions de recherches.

6.1. Analyses qualitative et quantitative

Pour analyser les corpus, nous avons décidé de combiner une approche qualitative avec une analyse quantitative. Cette démarche est aussi dénommée « triangulation »²⁴. Dans son œuvre sur la méthodologie des travaux linguistiques, Litosseliti (2010) explique les avantages d'une telle approche :

[...] mixed methods designs arguably contribute to a better understanding of the various phenomena under investigation; while quantitative research is useful towards generalizing research findings, qualitative approaches are particularly valuable in providing in-depth, rich data. (Litosseliti, 2010, p. 33)

L'attention particulière de ce travail est l'analyse de la structure informationnelle qui ne peut se faire qu'à un niveau qualitatif. Cependant, afin de parvenir à des conclusions sur l'emploi de la construction clivée en français et en allemand dans les corpus, certaines généralisations des données qualitatives seront cherchées au niveau quantitatif. De cette façon nous souhaitons établir certaines tendances en ce qui concerne la structure informationnelle dans les deux langues et répondre aux questions de recherche (voir 4.4).

²⁴ Nous utilisons ce terme en accord avec Litosseliti (2010).

Pour qu'une analyse soit à la fois qualitative et quantitative, l'analyse qualitative devrait déjà prendre en compte certains facteurs qui garantissent la validité de la recherche quantitative. C'est la raison pour laquelle une opérationnalisation des aspects de l'analyse s'impose. Dans ce qui suit nous présenterons la démarche – ou bien l'opérationnalisation – pour l'analyse des phrases clivées des corpus ainsi que ses correspondances non-clivées.

6.2. Analyse des phrases clivées

Pour le choix des exemples des corpus, seules les phrases correspondantes aux critères syntaxiques discutées sous 4.2 et 4.3 sont prises en compte. Une fois les exemples choisis, le premier pas est d'opérationnaliser les notions de la structure informationnelle. Comme nous venons d'expliquer dans la section 3.1 les phénomènes de ce domaine se distribuent sur trois dimensions : (i) topique – commentaire, (ii) thème – rhème et (iii) focus – arrière-plan. Pour l'analyse empirique, les phrases clivées seront analysées sur chacune de ces dimensions.

Le tableau suivant montre les notions employées telles que nous les appliquerons pour l'analyse empirique :

(i)	Topique = Ce dont on parle → <i>aboutness</i> et <i>frame</i> !	Commentaire = <u>l'apport d'information</u> ; Ce qu'on dit du topique → restriction par focus ! (l'élément portant le focus nucléaire devient commentaire)
(ii)	Thème = de l'information ancienne / connue	Rhème = de l'information nouvelle / inconnue
(iii)	Focus = de l'information importante → <i>highlighting</i> (mise en relief), <i>set of alternatives</i> (sélection d'alternatives)	Arrière-plan = de l'information secondaire

Tableau 3 Opérationnalisation des notions de la structure informationnelle

Il s'agit donc dans la partie analyse d'appliquer les notions telles que définies ci-dessus aux phrases clivées des corpus. A l'aide de l'exemple suivant, tiré des corpus, nous allons montrer comment nous analyserons la structure informationnelle des phrases clivées :

- (17) C'est **avec fierté** que **je peux annoncer** que le présent rapport est le premier à fournir des données comparables sur le nombre de femmes occupant un poste à responsabilité au sein des grandes organisations de médias dans les 27 États membres de l'UE et en Croatie.
(*phrase (CI) des corpus*)

La phrase entière est une construction clivée, se divisant en une partie « it + élément clivé » et la subordonnée relative. Pour l'analyse de sa structure informationnelle cependant, seule la partie qui est mise en relief est intéressante. Les éléments *it + copule* (« c'est ») et le relatif introduisant la subordonnée (« que ») ne portent pas de l'information *per se*. L'analyse se fait sur le constituant clivé (« avec fierté ») et le contenu de la subordonnée (« je peux annoncer X »).

Suivant les notions de la structure informationnelle (tableau 2), cette phrase clivée s'analyse de façon suivante :

(17') C'est	avec fierté	que	je peux annoncer X
	Topique		Commentaire
	Rhème		Rhème
	Focus		Focus

Le constituant clivé *avec fierté* sert ici de topique de la phrase. Ce constituant encadre la phrase (*frame setting*) alors que le contenu de la subordonnée représente le commentaire (l'apport d'information). Pour l'analyse de la dimension *thème vs rhème*, le contexte devient indispensable pour savoir si un constituant apporte de l'information nouvelle ou non. Dans le cas de (17), la phrase se trouve au début d'un paragraphe et ni l'élément clivé, ni le contenu de la subordonnée n'ont été introduits auparavant. Il s'agit donc pour les deux parties, le constituant clivé (*avec fierté*) et la subordonnée (*je peux...*) d'éléments rhématiques. Ensuite, sur la dimension de *focus vs arrière-plan*, les deux parties de la phrase sont mises en relief ou *focalisées*. C'est-à-dire que toute la phrase représente un seul domaine de focus. C'est aussi la raison pour laquelle la restriction par focus n'a pas d'effet sur cette phrase. Seul le focus principal (« nucléaire ») de la phrase provoque la restriction par focus. Un focus qui s'étend sur toute la phrase permet toujours la répartition en topique et commentaire sur la dimension de la description.

On peut remarquer très rapidement que la répartition de la structure informationnelle ressemble à un des types de clivées qu'a proposé Huber (2002, voir 4.1). Le but de notre analyse n'est cependant pas de vérifier les résultats de Huber. Bien qu'en quelque sorte inspirée par sa démarche, l'analyse des clivées ne se fera pas d'après les types proposés par lui. Il s'agit plutôt d'analyser les notions de la structure informationnelle sur toutes ses trois dimensions et de vérifier s'il y en a des combinaisons récurrentes²⁵. Selon la combinaison des notions différentes, nous parlerons d'un *type de clivée*.

L'exemple (17') ci-dessus nous montre qu'un aspect important de la structure est la notion de *restriction par focus*. Dans la section 3.2.3 on a constaté qu'un constituant en position initiale de la phrase portant le focus principal de la phrase ne peut pas être topique de cette même phrase. Néanmoins, dans l'exemple précédent nous proposons une analyse selon laquelle l'élément clivé est à la fois topique et rhème. Ce fait relève du fait que l'élément clivé ne porte pas le focus principal de la phrase. Au contraire, c'est toute la phrase clivée qui est focalisée.

²⁵ En théorie, il y a 2¹⁶ (soit 32) possibilités de combinaisons entre les notions différentes !

(17'') **[**[C'est [avec fierté]_{Top} que [je peux annoncer X.]_{Com}]**Rh**]**F**

Dans un autre exemple, la notion de restriction par focus est pertinente :

(18) (contexte : Poutine ne s'en rend pas compte. C'est sa stratégie.)

C'est **lui** qui **a provoqué cette guerre.**

Com Com

Th Th

F AP

(phrase (C52) des corpus)

Etant donné que le constituant clivé *lui* porte le focus principal, ce constituant ne peut pas être topique de la phrase.²⁶

Pour résumer, l'analyse des occurrences des phrases clivées, en français et en allemand, dans les deux corpus consiste donc à analyser séparément le constituant clivé et le contenu propositionnel de la subordonnée relative selon les trois dimensions de la structure informationnelle. Un des résultats sera l'identification d'un certain nombre de « types de clivées » qui nous seront utiles pour l'analyse quantitative.

6.3. Analyse des équivalents non-clivées

Le point de départ de ce travail est la structure informationnelle des phrases clivées en français et en allemand. Selon l'hypothèse I (voir 4.4) la fréquence des clivées allemandes pourrait être plus basse qu'en français. S'il s'avère qu'il y a un certain nombre de clivées en français qui ne correspondent pas à des phrases clivées en allemand, ces dernières feront sujet à une analyse à part. Revenons à l'exemple (17), repris sous le nombre (19) ci-dessous. Pendant que la version française utilise une phrase clivée, la phrase alignée allemande ne fait pas emploi de cette construction :

(19a) **C'est avec fierté que je peux annoncer** que le présent rapport est le premier à fournir des données comparables sur le nombre de femmes occupant un poste à responsabilité au sein des grandes organisations de médias dans les 27 États membres de l'UE et en Croatie.

(19b) **Nicht ohne Stolz kann ich feststellen**, dass in dem vorliegenden Bericht erstmals vergleichbare Daten über die Zahl der Frauen zusammengestellt wurden, die in großen Medienorganisationen in den 27 EU-Mitgliedstaaten und in Kroatien Entscheidungspositionen bekleiden.

(phrase (C1) des corpus)

On remarque cependant que le contenu propositionnel et même le choix des mots sont les mêmes dans les deux langues. Les questions sont les suivantes : Est-ce que l'information transmise par cette phrase allemande est vraiment identique à celle de la clivée en français ? Si

²⁶ L'analyse se fait en dépendance du contexte.

oui, comment la phrase allemande a-t-elle pu exprimer la même information sans se servir d'une construction clivée ? Est-ce que la phrase allemande a toujours la même structure informationnelle que celle de la phrase correspondante en français ?

L'analyse des phrases équivalentes non-clivées allemandes ne se limitera qu'au constituant clivé. Dans le cas de (19), on regardera donc la correspondance de « avec fierté » dans la phrase allemande. Bien qu'il s'agisse en fait d'un renversement du sens strict (mot-à-mot « nicht ohne Stolz » signifie « ne pas sans fierté »), il existe un constituant équivalent à l'élément clivé français. La démarche pour l'analyse des telles occurrences consistera à voir quelle position le ou les constituant(s) équivalent(s) allemand(s) occupe(nt) dans la phrase. Ceci nous conduira à des réflexions sur l'apport à la structure informationnelle de l'élément en question.

Revenons à notre exemple :

(19'')	Nicht ohne Stolz	kann	ich	feststellen,	dass X
	Ne pas sans fierté	puis-	je	annoncer	que X
	CC	verbe (fini)	sujet	verbe (non-fini)	Subordonnée

Le premier pas est de classer les constituants de la phrase. Dans l'exemple il s'agit d'une suite d'un complément circonstanciel (CC), un verbe fini, un sujet, un verbe non-fini et la subordonnée. L'élément correspondant au constituant clivé de la phrase alignée française est le complément circonstanciel « Nicht ohne Stolz ». La position de ce constituant se classe d'après les parties topologiques d'une phrase allemande : Vorfeld, Mittelfeld et Nachfeld (voir 2.4). En plus, il faudra prendre en compte la possibilité que l'élément analysé se trouve dans une subordonnée.²⁷ Dans le cas de (19''), la correspondance de l'élément clivé français est donc un complément circonstanciel en position de Vorfeld.

Dans la section 3.4 nous avons déjà discuté les possibilités d'une position de topique et de focus en allemand. Néanmoins, un des buts de cette partie de l'analyse sera de voir si ces réflexions peuvent être confirmées. En tant qu'analyse « indépendante » nous utiliserons les mêmes notions opérationnalisées pour l'analyse du constituant équivalent que pour l'analyse du constituant clivé. C'est-à-dire que nous analyserons la structure informationnelle de ce constituant selon les trois dimensions :

(19''')	Nicht ohne Stolz	kann	ich	feststellen,	dass X
	Ne pas sans fierté	puis-	je	annoncer	que X
	CC	verbe (fini)	sujet	verbe (infini)	Subordonnée
	Topique				
	Rhème				
	Focus				

²⁷ Dans ce cas, la rubrique « subordonnée » suffira, indépendamment de sa position topologique à l'intérieur de la subordonnée.

Pour cet exemple on remarquera donc que l'élément allemand équivalent au constituant clivé français dispose du même encodage informationnel. On peut ainsi constater que – au moins dans cet exemple – l'allemand emploie un complément circonstanciel en position de Vorfeld pour obtenir la même structure informationnelle d'un constituant clivé français. L'analyse quantitative de ces résultats qualitatifs nous permettra ensuite de voir la fréquence d'une telle construction.

Partie Analyse et Résultats

7. Les phrases clivées

Après avoir analysé les soixante-dix phrases alignées des corpus, quelques résultats généraux se sont dégagés. En français, 68 phrases sont des occurrences de clivées. Par contre, la fréquence des phrases clivées en allemand se limite à six occurrences. Dans quatre occurrences seulement, la construction clivée est employée dans les deux langues simultanément. Ces résultats sont résumés dans le tableau suivant :

	Nombre d'occurrences clivées	Pourcentage ²⁸
Français	68	97,1 %
Allemand	6	8,6 %
Clivée dans les deux langues	4	5,7 %

Tableau 4 Distribution des occurrences clivées dans les corpus

Conformément à nos attentes, le nombre d'occurrences clivées varie considérablement. Avec seulement 8,6 % d'occurrences, les corpus ne permettent pas une analyse représentative de la construction clivée allemande. Dans ce qui suit, nous présenterons donc nos analyses de la structure informationnelle des phrases clivées en nous concentrant sur les clivées françaises. Les occurrences de phrases clivées en allemand ne seront présentées que brièvement à la fin de cette section (voir 7.3.).

7.1. Classification en types de clivées

7.1.1. Clivée « all new »

²⁸ Le calcul est basé sur le nombre total de phrases (soit 70) pour chaque langue.

Le constituant clivé et le contenu de la subordonnée sont respectivement classés selon les trois dimensions de la structure informationnelle. Rappelons-nous de la phrase (C1) présentée dans l'exemple (17) (voir section 6.2). En suivant la démarche décrite ci-dessus, la phrase 4 des corpus s'analyse de manière pareille :

- (20) C'est en 2008 que le CESE a pour la première fois invité à créer “une plateforme destinée à une plus grande participation de la société civile à la promotion de politiques d'intégration de ressortissants de pays tiers au niveau de l'UE”.
(phrase (C4) des corpus)

Le complément circonstanciel clivé dans (20) *en 2008* sert de topique de la phrase. Il l'encadre temporellement (frame setting). L'apport d'information ou bien « ce qu'on dit du topique » est représenté par le contenu de la subordonnée. Dans cet exemple ce dernier est composé de plusieurs compléments et paraît très long. Puis, pour l'analyse de la dimension *thème-rhème*, le contexte devient indispensable. Tout comme dans (17), la phrase 4 des corpus se trouve au début d'un nouveau paragraphe. Il s'agit donc de l'information rhématique ou nouvelle. Ensuite, sur la dimension de *focus-arrière-plan*, toute la phrase représente un seul domaine cohérent de focus. En résumé, la structure informationnelle de cette phrase clivée se présente comme suit :

- | | | |
|-------|--|-------------|
| (20') | C'est en 2008 que le CESE a pour la première fois invité à créer X | |
| | Topique | Commentaire |
| | Rhème | Rhème |
| | Focus | Focus |

Cette répartition de la structure informationnelle est récurrente dans les corpus. Au total nous en avons trouvé 22 occurrences de ce type. Il est donc justifié de parler de notre premier *type de clivée*. Comme nous l'avons déjà constaté sous le point 6.2, ce type ressemble à un des types de clivées proposés par Huber (2002), pour lequel il propose le terme « Kategorische all-new Clefts » (clivées « all new » catégoriques) (Huber, 2002, p.177). Pour notre analyse nous appliquerons cette terminologie en appelant ce premier type de clivée *Clivée « all new »* dont la distribution de la structure informationnelle se décrit de manière suivante :

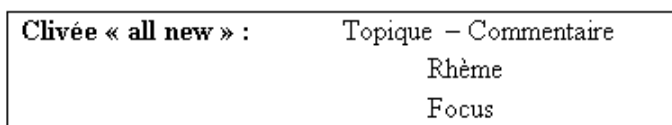


Figure 7 Clivée "all new"²⁹

En référence à Declerck (1984), Huber (2002) discute le choix terminologique. Declerck a proposé le terme « discontinuous topic cleft ». Cette terminologie est cependant trompeuse étant donné que la combinaison d'un topique rhématique n'est pas la caractéristique essentielle de ce type. La particularité dans ces cas est plutôt le fait que la phrase entière est rhématique et

²⁹ La partie gauche du schéma représente le constituant clivé et la partie droite le contenu de la subordonnée. Le placement d'une notion au milieu signifie, quelle tient pour toute la phrase clivée de façon cohérente.

focalisée. En plus, le topique rhématique apparaît aussi dans d'autres types de clivées, comme dans le type prochain.

7.1.2. Clivée à focus multiples

Regardons l'exemple suivant :

- (21) Parmi tous les groupes de revenus, c'est **parmi les parents célibataires que la probabilité de signaler une incapacité à rembourser des emprunts informels est la plus grande.**
(phrase (C8) des corpus)

Dans cette clivée – tout comme dans (17) ou (20) – le constituant clivé *parmi les parents célibataires* représente le topique de la phrase, alors que le contenu de la subordonnée en constitue le commentaire apportant de l'information nouvelle. Au niveau de la deuxième dimension on peut constater que les deux parties de la phrase clivée sont de l'information nouvelle ou rhématique. La différence entre (21) et les exemples du type *Clivée « all new »* se trouvent surtout au niveau de la dimension de *focus-arrière-plan*. Bien que le constituant clivé et le contenu de la subordonnée soient focalisés, ils ne constituent pas le *même* domaine de focus. Il s'agit dans (21) de deux domaines de focus distincts. Cette interprétation est étayée par l'impression de contraste du constituant clivé. Dans le contexte actuel (*Parmi tous les groupes de revenus*) le constituant clivé encode non seulement de l'information importante qui est mise en relief, mais aussi une opposition vis-à-vis d'autres possibilités (« c'est parmi les parents célibataires et non pas parmi les parents mariés » ; voir 3.2.4). La configuration de la structure informationnelle de (21) est donc la suivante :

- (21') [...] c'est **parmi les parents** que **la probabilité de signaler une incapacité à rembourser des emprunts informels est la plus grande.**
- | | |
|---------|-------------|
| Topique | Commentaire |
| Rhème | Rhème |
| Focus 1 | Focus 2 |

Dans les corpus, cette répartition de la structure informationnelle est récurrente. Nous en avons trouvé 13 occurrences au total. Un autre exemple est la phrase 28 des corpus présentée dans l'exemple (22) :

- (22) Bien que la Chine et le Japon soient ses deux principaux partenaires commerciaux en Asie, **c'est avec les sept membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) que l'Union entretient la relation la plus ancienne.**
(phrase (C28) des corpus)

Le constituant clivé *avec les sept membres de l'ANASE* est le topique et le contenu de la subordonnée représente le commentaire. Vu que ni *l'ANASE avec ses sept membres*, ni

l'observation d'une relation plus ancienne ne soient connus, toute la phrase représente de l'information rhématique. Dans cet exemple, l'interprétation contrastive du premier focus est soulignée par la conjonction contrastive *bien que*. La focalisation du constituant clivé n'empêche cependant pas une focalisation du contenu de la subordonnée qui constitue un deuxième focus dans cette phrase.

Etant donné que la particularité de ce deuxième type de clivée est la multiplicité de focus, ce deuxième est dénommé *Clivée à focus multiples*. Sa structure est la suivante³⁰ :

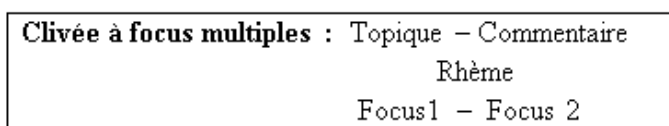


Figure 8 Clivée à focus multiples

Une difficulté avec l'analyse de ce type de clivée s'impose par la restriction par focus. Selon Molnár (1991, voir 3.2.3), l'élément portant le focus nucléaire de la phrase ne peut pas constituer un topique. Etant déjà l'apport principal de l'information, cet élément est forcément le commentaire. Dans un corpus écrit, il est cependant particulièrement difficile de déterminer lequel des constituants porte le focus nucléaire. Regardons l'exemple suivant :

- (23) Un autre thème qui est clairement ressorti des travaux de l'Observatoire sur le marché intérieur du Comité, est le problème du secteur des services. Bien qu'il représente 70 % du PIB de l'Union, **c'est dans ce secteur que subsistent les principaux obstacles à l'intégration.**
(phrase (C47) des corpus)

Encore une fois, la conjonction *bien que* nous indique une contrastivité incontestable. Mais signifie-t-il que le constituant clivé porte le focus nucléaire ? Le superlatif dans la subordonnée, n'indique-t-il pas une importance encore supérieure ? Afin d'arriver à une typologie cohérente dans notre analyse, l'aspect essentiel pour cette décision difficile entre topique et commentaire reste pour moi l'opérationnalisation de ces notions. Il ne s'agit donc d'un commentaire que lorsque l'élément en question est l'apport principal d'information et/ou « ce qu'on dit » dans la phrase. Etant donné que le contenu de la subordonnée est ce qu'on dit de ce secteur, le constituant clivé dans ce type de clivée représente le topique de la phrase.

7.1.3. Clivée Contrastive

Pour le prochain type de clivée dans nos corpus, la notion de restriction par focus s'applique. Regardons l'exemple (24) :

³⁰ Dans son analyse des clivées allemandes et suédoises, Huber (2002, p. 183) indique que ce type de clivée peut comprendre soit de l'information rhématique soit thématique. A travers ses exemples introspectifs, cette possibilité nous semble tout à fait logique. Dans nos corpus, cependant, ce type est exclusivement apparu avec de l'information rhématique pour les deux parties de la clivée.

- (24) Ce déclin s'est produit tant dans les États membres où la confiance était généralement élevée que dans les États membres où cette confiance se situait à des niveaux si bas qu'il aurait été difficile d'imaginer qu'ils puissent continuer à se détériorer. Étant donné qu'il s'agit d'un développement important et préoccupant et que **ce sont les difficultés financières plutôt que les revenus, par exemple, qui contribuent à la défiance envers les institutions** [...].
(phrase (C11) des corpus)

Dans cet exemple, le constituant clivé *les difficultés financières* représente de l'information rhématique et constitue un focus. L'opposition de ce focus qui est donc contrastif est dans ce cas même explicitée (cf. « plutôt que les revenus, par exemple »). La différence entre (24) et les exemples du type *Clivée à focus multiples* est cependant que le focus contrastif du constituant clivé constitue le seul focus de cette phrase clivée. Le contenu de la subordonnée n'est pas seulement thématique³¹, mais aussi en arrière-plan. L'information essentielle est *les difficultés financières*. La subordonnée apparaît comme une répétition superflue. Étant donné que le constituant clivé représente donc le seul focus – et ainsi l'apport d'information – de la phrase clivée, il ne s'agit pas d'un topique mais d'un commentaire :

- (24') ce sont **les difficultés financières** qui **contribuent à la défiance envers les institutions**
- | | |
|-------------|--------------|
| Commentaire | Commentaire |
| Rhème | Thème |
| Focus | Arrière-plan |

Ces caractéristiques sont aussi valables pour l'exemple 9 des corpus :

- (25) Les personnes qui ont des arriérés informels ont moins confiance dans les autorités locales que les personnes qui n'en ont pas. Cette constatation vaut dans tous les États membres et constitue également une source de préoccupation, car **ce sont précisément ces autorités locales qui offrent souvent des services visant à aider les personnes dans de telles circonstances**.
(phrase (C9) des corpus)

Dans ce cas la phrase clivée ne contient qu'un seul focus sur le constituant clivé qui est renforcé par la particule de focus *précisément*. Le constituant clivé est donc l'apport de l'information principale de cette phrase et constitue un commentaire. Le contenu de la subordonnée est aussi un commentaire, mais il appartient à l'arrière-plan. Huber (2002, p. 176) argumente même que dans un tel type de clivée, la subordonnée peut être omise. Cependant, la différence entre (25) et (24) est que le constituant clivé représente de l'information thématique : *les autorités locales* sont déjà connues du contexte. Toute la phrase est donc thématique, ce qui renforce l'effet contrastif du focus. Le lecteur gagne l'impression qu'il s'agit d'une mise en relief de ce constituant clivé, *les autorités locales*, qui s'oppose à toute autre *autorité*. La configuration de la structure informationnelle de (25) est donc :

³¹ Le contexte parle déjà d'un « déclin de confiance », dont le terme « défiance » peut être aperçu comme synonyme.

(25') Ce sont **précisément ces autorités locales qui offrent souvent des services**

Commentaire	Commentaire
Thème	Thème
Focus	Arrière-plan

Etant donné que la thémacité du constituant clivé est la seule différence entre (25) et (24), nous résumons ces deux types de répartition de la structure informationnelle en un type. La particularité de ce type étant la contrastivité du constituant clivé, nous dénommerons ce type (conformément à Huber) *Clivée contrastive* :

Clivée contrastive :	Commentaire	-	Commentaire
	Thème/Rhème	-	Thème
	Focus	-	Arrière-plan

Figure 9 Clivée contrastive

7.1.4. Clivée de topique repris

Un autre type de clivée dans les corpus est un cas un peu hors commun. Contrairement aux autres types de clivées, le constituant clivé de ce type n'est pas en focus. Prenons l'exemple suivant :

(26) L'Union estime que la mondialisation peut être source d'avantages économiques pour tous, notamment pour les pays en développement, à condition d'adopter les règles appropriées au niveau multilatéral et de consentir des efforts pour permettre l'intégration des pays en développement dans le commerce mondial. **C'est pour cette raison que l'Union européenne négocie avec ses partenaires pour ouvrir le commerce des biens et des services.**

(phrase (C25) des corpus)

On peut voir clairement que le constituant clivé est thématique puisqu'il reprend ce qui est déjà décrit dans le contexte qui précède. Le contenu de la subordonnée, cependant, représente de l'information rhématique. Sur la dimension topique-commentaire, la phrase (26) montre la distribution classique. Le constituant clivé *pour cette raison* est le topique et le contenu de la subordonnée est l'apport d'information. Il en ressort la structure informationnelle suivante :

(26') **C'est pour cette raison que l'Union européenne négocie avec X**

Topique	Commentaire
Thème	Rhème
Arrière-plan	Focus

Huber (2002, p. 176) qui se base sur Declerck appelle ce type de clivée « continuous topic cleft » en faisant référence à la "thématicité" du topique. Vu que la particularité de ce type semble être une reprise non-focalisée du topique, nous avons décidé d'appeler ce type *Clivée de topique repris*.

Avec 19 occurrences de ce type dans les corpus, ce type est très fréquent. D'autres exemples se trouvent dans les phrases suivantes :

- (27) L'Union doit à présent relever le défi consistant à étendre le climat de paix et de sécurité au-delà de ses frontières; **c'est pourquoi elle met en place une politique étrangère et de sécurité commune** afin de pouvoir agir en tant que force de stabilité, de coopération et de compréhension mutuelle dans le monde.
(phrase (C24) des corpus)
- (28) Les travaux opérationnels de l'UCLAF dépendent essentiellement des informations reçues des différentes sources existantes. Les agents de l'UCLAF évaluent ces informations et **c'est sur elles que repose la décision d'ouvrir ou non une enquête**.
(phrase (C69) des corpus)

La structure informationnelle de ce type de clivée peut être résumé de manière suivante³² :

Clivée de topique repris :	Topique	– Commentaire
	Thème	– Rhème
	Arrière-plan	– Focus

Figure 10 Clivée de topique repris

7.1.5. Clivée commentaire

Le dernier type de clivée dans nos corpus est très rare. Seulement trois occurrences de ce type apparaissent dans les corpus. Ce sont les trois clivées suivantes³³ :

- (29) Dans certains pays, comme la Tunisie, la société civile est relativement organisée et active. Dans d'autres, comme la Lybie, elle démarre quasiment de rien. Mais tous ces États ont une chose en commun: le besoin urgent de renforcer voire, dans certains cas, de créer, une culture de consultation. **Ce n'est que pas à pas que l'on peut y parvenir**.
(phrase (C6) des corpus)
- (30) Le point c) définit le « fonctionnaire national » comme un fonctionnaire ou agent de l'autorité publique tel qu'il est défini dans le droit national de chaque Etat membre aux fins de l'application de son droit pénal. **C'est donc l'acceptation du droit pénal du pays d'origine du fonctionnaire qui est privilégiée**.
(phrase (C67) des corpus)

³² Tout comme pour la *Clivée à focus multiples*, Huber (2002, p.183) argumente que le contenu de la subordonnée peut aussi porter de l'information thématique. Comme dans nos corpus aucune occurrence de cette façon existe, je décris ce type de clivée tel que je l'ai trouvé dans nos corpus.

³³ Les phrases (C67) et (C68) se suivent directement dans le texte !

- (31) Lorsqu'un fonctionnaire national de l'État membre poursuivant est impliqué, **c'est la définition nationale qui est clairement d'application.**
(phrase (C68) des corpus)

Ces exemples ne contiennent pas de topique. Le constituant clivé ainsi que le contenu de la subordonnée constituent un commentaire qui représente un domaine de focus entier qui est en plus rhématique. Il semble que toute la phrase clivée est un commentaire, un ajout d'information supplémentaire si l'on veut, aux phrases précédentes. Huber (2002, p. 178) appelle ce type de clivée « clivée thétiq ue » en raison du manque de topique. Vu que cette caractéristique s'applique cependant aussi au type *Clivée contrastive*, le terme *Clivée commentaire* nous semble plus approprié. La structure informationnelle de ce type est résumée dans le schéma suivant. Les notions s'appliquent ici et sur le constituant clivé et sur la subordonnée de la même manière :

Clivée commentaire : Commentaire
Rhème
Focus

Figure 11 Clivée commentaire

Au total, l'analyse de nos corpus a donc montré cinq types de clivées différents. Dans la section suivante nous présenterons une quantification de ces résultats.

7.2. Analyse quantitative

Dans un corpus de 70 phrases avec une construction clivée dans au moins une des deux langues français et allemand, nous avons trouvé 68 clivées françaises. Ce nombre représente un pourcentage de 97,1% du nombre total des clivées dans les deux corpus.

Parmi ces 68 occurrences de clivées françaises cinq types de clivées ont été identifiés. Dans le tableau suivant la répartition de ces cinq types est résumée. En plus, la référence aux phrases sources de chacune des occurrences est donnée. Les phrases se trouvent en Annexe.

Type de clivée		Nombre	%	Phrases
Clivée « all new »	Topique – Commentaire	22	32,4%	C1, C4, C10, C15, C18, C20, C23, C27, C29, C30, C31, C34, C36, C37, C39, C42, C45, C51, C55, C57, C63, C65
	Rhème			
	Focus			
Clivée à focus multiples	Topique – Commentaire	14	20,6%	C2, C5, C7, C8, C21, C28, C33, C47, C50, C52, C54, C59, C60, C62
	Rhème			
	Focus 1 – Focus 2			

Clivée contrastive	Commentaire Thème/Rhème – Thème Focus – Arrière-plan	10	14,7%	C3, C9, C11, C16, C17, C32, C48, C56, C66, C70
Clivée de topique repris	Topique – Commentaire Thème – Rhème Arrière-plan – Focus	19	27,9%	C13, C19, C22, C24, C25, C26, C35, C38, C40, C41, C43, C44, C46, C49, C53, C58, C61, C64, C69
Clivée commentaire	Commentaire Rhème Focus	3	4,4%	C6, C67, C68

Tableau 5 Résultats d'analyse des clivées françaises

Dans son étude de constructions clivées allemandes et suédoises, Huber (2002) a distingué les mêmes types de clivées. Probablement à cause de son matériel introspectif, la description de ces types varie minimalement par rapport à notre analyse : son clivée « continuous topic » (*Clivée de topique repris*) permet une subordonnée rhématique et thématique. Dans nos corpus, une Clivée de topique repris avec une subordonnée thématique n'est cependant pas apparue. La même différence s'applique au type *Clivée à focus multiples*. Nos corpus n'ont montré que de l'information rhématique pour ce type. Huber, cependant, en voit la possibilité d'avoir de l'information thématique pour les deux parties de la clivée respectivement (Huber, 2002, p.183).

Comme on peut le remarquer dans le tableau 2 ci-dessus, le type de clivée le plus fréquent dans nos corpus est le type *Clivée « all new »*. Avec 22 occurrences au total, ce type représente presque un tiers des phrases clivées françaises (32,4%). Ce type est suivi de près par la *Clivée de topique repris*. Avec un nombre de 19 occurrences, ce type représente 27,9% des clivées françaises. Contrairement aux observations de Huber (2002, p.175) qui l'appelle la clivée « prototypique », le type *Clivée contrastive* ne constitue que 14,7% des phrases clivées. Le type qui est de loin le moins fréquent est la *Clivée commentaire*. Avec seulement trois occurrences, ce type de clivée ne représente que 4,4%.³⁴

La plus grande partie des corpus consiste des types *Clivée « all new »* et *Clivée de topique repris*. Les trois autres types de clivées ne partagent qu'approximativement un tiers des corpus.

La composition des corpus de deux sous-corpus différents était justifiée par la prise en compte d'une variation de types de textes. Le diagramme ci-dessous montre la distribution

³⁴ Pour une discussion plus profonde de ces résultats voir partie discussion (9.1.).

d'occurrences selon les deux sous-corpus, le corpus parallèle français-allemand *Stöpper* et le corpus GeFRePaC :

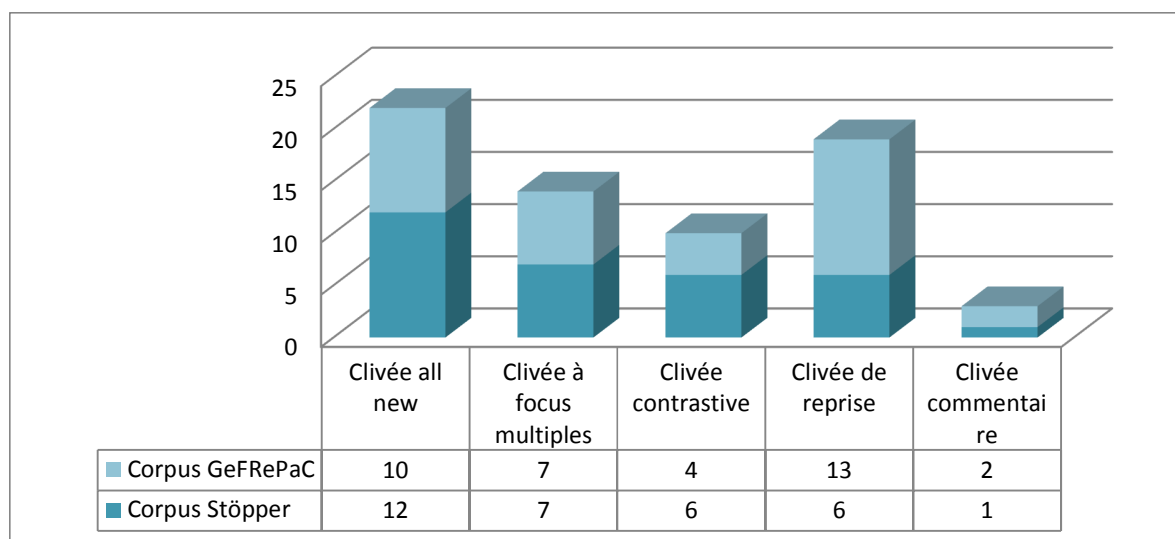


Figure 12 Distribution des types de clivées selon les sous-corpus

Si l'on compare les deux corpus, les résultats ne divergent pas de manière significative. Une conclusion qu'on pourrait en tirer est que la distribution de ces cinq types de clivées n'est pas limitée à un type de texte spécifique. La seule divergence remarquable entre les deux corpus est au niveau de la *Clivée de topique repris*. Avec 13 occurrences, ce type est plus que deux fois plus fréquent dans le corpus GeFRePaC. Rappelons-nous que cette partie des corpus contient des textes descriptifs et explicatifs du domaine socio-politique et juridique. On pourrait dire qu'il s'agit d'un niveau de langue plus élevé. Le fait que le nombre d'occurrences de la *Clivée de topique repris* est moins fréquent dans le sous-corpus *Stöpper*³⁵ pourrait s'interpréter comme si ce type de clivée est souvent employé comme moyen stylistique³⁶.

Un autre résultat quantitatif concerne les clivées du type *Clivée « all new »*. Les deux exemples (17) et (19) discutés dans la section précédente se trouvent au début d'un nouveau paragraphe. Dans sa thèse, Huber (2002) cite les travaux de Declerck (1984, cité par Huber 2002, p.177.) et de Hedberg (1990, *ibid.*), qui ont constaté que ce type de clivée est typiquement employé au début d'un discours. Cette observation peut être confirmée statistiquement pour les clivées françaises du sous-corpus *Stöpper*³⁷. Une analyse plus détaillée a montré que 11 phrases clivées françaises dans ce sous-corpus se trouvent au début d'un nouveau paragraphe. Parmi ces 11 clivées, 8 occurrences appartiennent au type *Clivée « all new »*³⁸. Ceci représente un taux de

³⁵ La Clivée de topique repris dans le corpus *Stöpper* ne représente que 18,7% des occurrences clivées. En contraste à ce pourcentage, le corpus GeFRePaC l'emploie dans 36,1% des constructions clivées, ce qui est beaucoup plus proche au pourcentage des corpus entiers (27,9%).

³⁶ Nous reviendrons à cette discussion dans la section 9.2.

³⁷ Etant donné que le codage du corpus GeFRePaC ne permet pas une analyse en paragraphes de textes, seul le sous-corpus *Stöpper* est pris en compte pour cette analyse.

³⁸ Notamment les phrases (C1), (C4), (C10), (C15), (C18), (C23), (C27) et (C34).

72,7%. Les résultats du sous-corpus *Stöpper* confirment donc, que la *Clivée* « *all new* » est – au moins dans ce corpus – majoritairement employé comme construction d'introduction.

7.3. Les clivées allemandes

Bien que la collection de phrases clivées pour les corpus s'effectue de la même manière sur les textes français qu'allemands, le nombre d'occurrences en français est beaucoup plus élevé. Dans tous les textes utilisés nous n'avons trouvé que six occurrences clivées allemandes.

Parmi les six clivées allemandes trouvées, quatre occurrences constituent une construction clivée dans les deux langues :

	Clivée française	Clivée allemande
(32) (C3)	Or c'est en réalité le taux de dépendance économique , à savoir le rapport entre le nombre de personnes bénéficiaires d'allocations sociales et le nombre d'actifs payant leurs impôts, qui exerce un impact sur la prospérité.	Tatsächlich ist es aber die "ökonomische Abhängigkeitsquote" (der Anteil an Menschen, die auf soziale Unterstützung angewiesen sind im Verhältnis zu denjenigen, die arbeiten und Steuern zahlen), die sich auf den Wohlstand auswirkt.
(33) (C21)	C'est, en effet, la Commission européenne qui élabore les plans d'action, la stratégie de coopération transfrontalière et qui évalue les progrès réalisés par les différents Pays partenaires.	In der Tat ist es die Europäische Kommission, die die Aktionspläne und die Strategie der grenzübergreifenden Zusammenarbeit ausarbeitet und die von den verschiedenen Partnerländern erzielten Fortschritte bewertet.
(34) (C59)	« C'est ce manque de gouvernance de l'économie européenne qui induit , au moins en partie, Monsieur von Wogau, l'affaiblissement de l'euro. »	„ Dieses Vakuum einer Verwaltung der Wirtschaft auf europäischer Ebene ist es , lieber Kollege von Wogau, das zumindest teilweise die Schwächung des Euro verursacht. “
(35) (C60)	C'est peut-être dans ce domaine que nous avons le plus progressé en Europe ces dernières années.	Es ist vielleicht das Gebiet, auf dem wir in Europa in den letzten Jahren am stärksten vorangekommen sind.

Tableau 6 Clivées dans les deux langues

Il est intéressant de noter que chacune de ces occurrences qui sont des clivées dans les deux langues appartient au même type de clivée en allemand qu'en français. Les phrases (33), (34) ainsi que (35) représentent le type *Clivée à focus multiples* et ceci dans les deux langues. Prenons la phrase (35). Le constituant clivé *vielleicht das Gebiet* et *peut-être dans ce domaine* représente le topique et un focus contrastif. La subordonnée constitue le commentaire de la phrase et un deuxième focus, pendant que toute la phrase est de l'information rhématique.

La phrase (32) appartient dans les deux langues au type *Clivée contrastive*. *Le taux de dépendance économique* et *die "ökonomische Abhängigkeitsquote"* représentent respectivement un focus contrastif, alors que le contenu de la subordonnée se trouve en arrière-plan. Conformément à la restriction par focus, cette phrase ne contient pas de topique.

Les deux exemples des corpus qui ne sont des clivées qu'en allemand appartiennent, eux aussi, au type *Clivée contrastive* :

	Français	Allemand
(36) (C12)	Certaines personnes qui déclarent se tourner vers la famille ou des proches lorsqu'elles ont un besoin urgent d'argent s'adressent en réalité à leur partenaire.	Bei einigen derjenigen, die sich nach eigener Aussage an die Familie oder Verwandte wenden würden, ist es der eigene Partner, bei dem sie Hilfe suchen.
(37) (C14)	Les jeunes Européens ne sont plus les seuls à exprimer leurs opinions sur des questions d'ordre public par le biais de l'internet ou des médias sociaux.	Es sind nicht mehr nur die jüngsten Europäer, die ihre Ansichten zu Themen von öffentlichem Interesse über das Internet und soziale Medien kundtun.

Tableau 7 Clivées allemandes

Par exemple dans la phrase (37), l'expression *nicht mehr nur* (« ne plus seulement ») dans le constituant clivé provoque l'impression d'opposition typique d'un focus contrastif. Le reste de la phrase constitue l'arrière-plan thématique.

Bien que six occurrences ne soient pas suffisantes pour une analyse représentative des clivées allemandes, il faut quand même faire quelques observations. Les six occurrences clivées allemandes se distribuent de manière égale selon deux types de clivées : trois occurrences du type *Clivée à focus multiples* et trois du type *Clivée contrastive*. Rappelons-nous que dans son étude de clivées allemandes et suédoises, Huber (2002, p.175) a constaté que la *Clivée contrastive* présente la distribution de la structure informationnelle prototypique pour une construction clivée. Pour l'allemand – au moins dans ce corpus et contrairement aux occurrences françaises – cette observation semble correcte. La variation de la structure informationnelle des clivées allemandes reste cependant très limitée.

Une autre remarque concerne l'ordre de constituants dans les occurrences allemandes. Seules les phrases (35) et (37) emploient l'ordre *Es+copule – constituant clivé*. Dans les quatre autres clivées allemandes l'ordre de mots est inversé. Parmi les six occurrences, ce taux représente un pourcentage de 66,7%. Avec un nombre d'occurrences tellement bas, ce résultat ne peut être considéré comme étant représentatif pour l'allemand.

Un point important reste à noter : contrairement à nos attentes (voir hypothèse II), la raison pour laquelle le taux de clivées allemandes est si bas n'est pas parce qu'il y a des limitations syntaxiques de cette construction en allemand. En fait, dans 25 des clivées françaises (soit 36,8%)

le constituant clivé est un groupe nominal³⁹. Ce type de constituant est, au moins en théorie, aussi « clivable » en allemand. L'origine de la fréquence base de clivées allemandes se trouve donc forcément ailleurs. Nous sommes convaincus qu'une recherche explicite de phrases clivées allemandes aurait probablement donnée plus d'occurrences. Etant donné que notre travail suit cependant une approche contrastive, cela n'aurait pas été une option pour ce travail.

8. Les équivalents non-clivés allemands

Alors que l'analyse de la structure informationnelle des clivées s'avère parfois difficile (voir partie discussion), le classement des équivalents non-clivés allemands se présente comme plus clair. Dans cette section nous présenterons l'analyse ainsi que les résultats des équivalents non-clivés allemands.

8.1. Répartition en champs positionnelles

Le point de départ pour l'analyse des équivalents non-clivés est le constituant clivé dans la phrase alignée française (voir 6.3.). Après l'avoir – si possible – distingué, nous avons déterminé sa position dans la phrase allemande.

Rappelons-nous de l'analyse de la phrase (C1) des corpus décrit sous (17) dans la section 6.3 :

(38)	Nicht ohne Stolz	kann	ich	feststellen,	dass X
	Ne pas sans fierté	puis-	je	annoncer	que X
	CC	verbe (fini)	sujet	verbe (infini)	Subordonnée
	<i>(phrase (C1) des corpus)</i>				

Le constituant équivalent au constituant clivé de la phrase correspondante en français est le complément circonstanciel qui se trouve en position de Vorfeld. Cette distinction de la position du constituant équivalent non-clivé est permise par la répartition de la phrase allemande en champs positionnels.

Il arrive cependant que la phrase alignée allemande ne contient aucun constituant équivalent au constituant clivé français. Prenons l'exemple suivant :

(39a)	C'est dans ce sens que va l'ESS, qui mesure la confiance dans le Parlement européen et les parlements nationaux dans 18 États membres de l'UE.
-------	---

³⁹ Types de constituants clivés : groupe adverbial 3 (4,4%), groupe prépositionnel 39 (57,3%), groupe nominal 25 (36,8%), groupe verbal 1 (1,5%).

- (39b) *Entsprechende* Nachweise liefert die ESS, die das Vertrauen in die nationalen
Correspondantes preuves fourni l'ES qui la confiance aux nationaux
 Parlamente sowie das Europäische Parlament in 18 Mitgliedstaaten der EU misst.
 parlements ainsi qu'au Parlement Européen dans 18 états membres de l'UE mesure.
 (phrase (C13) des corpus)

Le constituant clivé français *dans ce sens* n'a pas d'équivalent dans la phrase allemande. Le contenu sémantique de ce constituant est repris par le simple ajout de l'adjectif *entsprechend*. Le constituant clivé français aurait eu un équivalent, si la phrase allemande emploierait l'adverbe *entsprechenderweise* comme complément circonstanciel. Puisque ce n'est cependant pas le cas, l'analyse de cette phrase dans la rubrique « aucune équivalent » ne s'impose.

De la même manière, l'exemple (40) reprend le contenu sémantique de la clivée française. L'information qu'elle apporte est donc la même. Mais dans la phrase allemande cette information est exprimée par le verbe fini :

- (40a) Souvent, c'est aussi **le manque** d'infrastructures techniques adéquates qui est à la base des problèmes soulevés dans les plaintes.
- (40b) Die in den Beschwerden angesprochenen Probleme sind aber auch oft darauf
Les par les plaintes adressés problèmes sont souvent
 zurückzuführen, dass eine entsprechende technische Infrastruktur **fehlt**.
liés à une adéquate technique infrastructure **manque**.
 (phrase (C45) des corpus)

L'analyse de toutes les 64 phrases de ce type nous montre les résultats quantitatifs suivants :

	Vorfeld	Mittelfeld	Nachfeld	Subordonnée	Aucune correspondance
Nombre	25	25	0	5	9
%	39,1%	39,1%		7,8%	14,1%

Tableau 8 Répartition des équivalents non-clivés allemands

A travers le tableau 5 on peut constater, que, dans nos corpus, l'équivalent allemand du constituant clivé français n'apparaît pas dans la position de Nachfeld. Le nombre d'occurrences en Vorfeld et en Mittelfeld est cependant identique : presque 40 % des équivalents non-clivés allemands se trouve respectivement dans le champ positionnel devant ou après le verbe fini. Neuf phrases allemandes ne montrent pas de correspondance sous forme de constituant. Dans 7,8 % des cas, l'équivalent au constituant clivé français apparaît dans une subordonnée⁴⁰.

⁴⁰ La subordonnée allemande se divise, elle aussi, en champs positionnels. La particularité de la subordonnée est cependant que le verbe fini se trouve en dernière position (on l'appelle aussi « Verb-Letzt »). Puisque ces cas ne correspondent pas à la répartition classique, la rubrique « subordonnée » suffira.

Cette répartition étonnamment équilibrée entre le Vorfeld et le Mittelfeld ne permet pas beaucoup d'interprétation. C'est pourquoi le prochain sous-point traitera d'une analyse qui met en rapport les types de clivées françaises avec la position des équivalents non-clivés allemands.

8.2. Le rapport entre les types de clivées et leurs équivalents allemands

En catégorisant les équivalents non-clivés allemands selon les types de clivées françaises, la distribution des constituants équivalents à travers les différents champs positionnels devient plus clair⁴¹ :

Type de clivée	Vorfeld		Mittelfeld		Subordonnée		Ø	
Clivée « all new »	4	18,2%	16	72,2%	/		2	9,1%
Clivée à focus multiples	5	45,5%	4	36,4%	1	9,1%	1	9,1%
Clivée contrastive	1	11,1%	5	55,6%	2	22,2%	1	11,1%
Clivée de topique repris	13	68,4%	1	5,2%	/		5	26,3%
Clivée commentaire	2	66,7%	/		1	33,3%	/	

Tableau 9 Distribution de constituants équivalent non-clivé selon les types de clivées

Bien que la répartition en champs positionnels dans tous les corpus ne montre pas de tendances facilement interprétables, une analyse de la distribution selon les types de clivées nous apporte des informations plus claires. Comme nous pouvons le voir dans le tableau 6 ci-dessus, chacun des cinq types de clivées françaises présente une certaine préférence.

Ainsi, le constituant central des équivalents non-clivés en allemand qui correspondent au type constituant *Clivée* « all new » se trouve en grande majorité, 72,2%, en position de Mittelfeld dans la phrase allemande. Un exemple est la phrase (C4) des corpus déjà mentionnée sous la section 7.1 :

- (41a) C'est **en 2008** que le CESE a pour la première fois invité à créer “une plateforme destinée à une plus grande participation de la société civile à la promotion de politiques d'intégration de ressortissants de pays tiers au niveau de l'UE”.

⁴¹ Pour une liste des phrases des corpus en question voir tableau en annexe A.

- (41b) Der EWSA forderte erstmalig 2008 eine “Plattform für eine bessere Einbindung der Le CESE demandait pour la première fois en 2008 une „plateforme destinée à une plus europäischer Maßnahmen zur Integration von Drittstaatsangehörigen”. grande participation de la société civile à la promotion de politiques d’intégration de ressortissants de pays tiers au niveau de l’UE Zivilgesellschaft in die Förderung (phrase (C4) des corpus)

Le complément circonstanciel apparaît en deuxième position du Mittelfeld allemand, à côté de deux autres constituants (le complément circonstanciel *erstmalig* et le complément d’objet *eine Plattform* [...]). De manière parallèle, le constituant équivalent non-clivé allemand de la phrase dans (42) est un des constituants en Mittelfeld :

- (42a) En fait, c’est le **travail et la passion des individus de la société civile organisée** qui forment la base de notre action.
- (42b) Tatsächlich bildet **die Arbeit und das Engagement von Einzelpersonen in der** En fait représente le travail et la passion des individus dans la **organisierten Zivilgesellschaft** die Grundlage unseres Handelns. organisée société civile la base de notre action. (phrase (C31) des corpus)

Le constituant clivé français devient le sujet en allemand qui apparaît en position de Mittelfeld après le verbe fini et avant le complément d’objet. Selon la grammaire de Duden, cette première position en Mittelfeld est typiquement remplie de constituants topicaux (Duden, 2006, p.1135). Parmi les 16 cas d’équivalents non-clivés du type *Clivée* « *all new* » en Mittelfeld, neuf occurrences occupent cette position « topicale » du Mittelfeld (soit 56,3%). Seulement quatre constituants équivalents non-clivés sont en dernière position de Mittelfeld.

Ceci est en contraste avec les équivalents du type *Clivée contrastive*. Regardons l’exemple suivant :

- (43a) C’est toutefois **de prévention** que je souhaiterais parler aujourd’hui.
- (43b) Trotzdem möchte ich heute gerade **über die Prävention** reden. Quand même veux-je aujourd’hui précisément de la prévention parler. (phrase (C56) des corpus)

L’équivalent non-clivé est positionné après le sujet (*ich*), le complément circonstanciel (*heute*) et la particule de focus (*gerade*). Parmi les équivalents du type *Clivée contrastive*, l’équivalent non-clivé allemand se trouve dans 55,6% des cas en Mittelfeld. Le reste des occurrences de ce type de clivée se distribuant de façon plutôt homogène parmi les autres champs positionnels avec un taux d’environ 11,1% chacun. Or, *chacun* des équivalents du constituant clivé contrastif en Mittelfeld s’y trouvent en dernière position. Cette position est très souvent associée à la fonction du focus (voir Molnár 1991, Pittner 2001). Le Duden (2006) explique qu’en règle générale, le dernier constituant en Mittelfeld porte l’information la plus importante. Cette répartition de l’information est aussi appelée *Spannungsbogen* (littéralement « intrigue à suspense ») (Duden, 2006, p.1137). Etant donné que le constituant clivé du type contrastive porte

le *seul* focus de la phrase française, il est très intéressant que leurs équivalents allemands se trouvent dans cette position. Il semble donc – au moins dans nos corpus – que la dernière position de Mittelfeld est en effet rempli d'éléments focalisés.

Une autre tendance statistique très claire dans nos corpus concerne le type *Clivée de topique repris*. A l'exception d'un seul exemple, le constituant équivalent non-clivé de ce type de clivée soit se trouve en position de Vorfeld (68,4%), soit n'est pas représenté du tout (omission) (26,3%). Concentrons-nous d'abord sur les occurrences en Vorfeld :

- (44a) C'est **pour ces raisons** que la Commission européenne examine actuellement une éventuelle redéfinition des ressources IEVP allouées au programme.
- (44b) **Daher** prüft die Europäische Kommission zurzeit die Möglichkeit einer Neufestlegung
Pour cela examine la Commission européenne actuellement la possibilité d'une redéfini-
der für das Programm bereitgestellten ENPI-Mittel.
nition des pour le programme mises à la disposition ressources IEVP.
(phrase (C19) des corpus)
- (45a) C'est **pour cela** que les actions soutenues par le Programme doivent être cohérentes et complémentaires avec les autres initiatives.
- (45b) **Aus diesem Grund** müssen die durch das Programm unterstützten Maßnahmen
Pour ces raisons doivent les par le programme soutenues actions
zusammen mit anderen Initiativen ein einheitliches Bild ergeben und diese ergänzen.
ensemble avec d'autres initiatives une cohérente image être et les compléter.
(phrase (C22) des corpus)

Dans les phrases (44) et (45), le constituant clivé français devient un complément circonstanciel en position de Vorfeld. La correspondance statistique entre la position en Vorfeld et un constituant clivé français représentant un topique connu non-marqué pourrait laisser croire que cette position phrase-initiale en allemand comporte habituellement des topiques non-marqués. Ceci est une supposition répandue parmi les chercheurs de la structure informationnelle (voir Molnár 1991, Huber 2002). Le Duden dit que cette position est typiquement remplie par le sujet ou un complément circonstanciel (Duden, 2006, p.1134). En effet, parmi les exemples de nos corpus, 10 des 13 équivalents de ce type de clivée en Vorfeld sont un complément circonstanciel (par exemple les deux phrases ci-dessus).

Dans les autres cas, de ce type de clivée il n'y a pas d'équivalence directe. L'exemple de la phrase (C13) était déjà discuté ci-dessus sous l'exemple (39)⁴². Un autre exemple en rapport avec la *Clivée de topique repris* est la phrase (C61) :

- (46a) C'est dans cet esprit qu'a été élaborée la convention examinée.

⁴² Notons que la phrase (C45) des corpus en est très similaire: ici le constituant clivé français est aussi « dans ce sens », mais cette fois le sens de cette expression est transmis dans le verbe « entsprechen ».

- (46b) Und diesem Ziel gehorcht das hier behandelte Übereinkommen.
Et à ce but obéit l'ici examinée convention.
(phrase (C61) des corpus)

Ce qui est intéressant c'est que le type *Clivée de topique repris* est, en fait, celui avec la fréquence la plus élevée des équivalents « non-correspondants » (5 de 9 occurrences).

La distribution des équivalents allemands pour les deux derniers types de clivées ne nous permet pas de tirer des conclusions statistiques. Parmi les clivées du type *Clivée à focus multiples* le constituant correspondant au constituant clivé se trouve majoritairement soit en Vorfeld (45,5%), soit en Mittelfeld (36,4%). La différence de fréquence entre ces deux champs positionnels n'est pas très grande. Cette distribution équilibrée pourrait être due à la multiplicité des focus. Si la phrase allemande, elle aussi, contient plusieurs focus, il serait logique que ceux-ci se répartissent parmi plusieurs champs positionnels différents. Regardons l'exemple suivant :

- (47a) C'est **précisément en améliorant la participation des femmes aux postes de décision** que l'on pourrait amorcer un changement dans le secteur des médias.
- (47b) **Gerade eine stärkere Vertretung von Frauen in Führungspositionen** ist der
Précisément une améliorée participation des femmes aux postes de décision est le
richtige Weg, um Veränderungen in der gesamten Medienbranche bewirken zu
bon chemin pour des changements dans le totale secteur des médias amorcer
können.
pouvoir.
(phrase (C2) des corpus)

Dans la phrase dans (47) l'équivalent au constituant clivé, à côté de la particule de focus *gerade (précisément)* se trouve dans la position de Vorfeld. Le contenu de la subordonnée française ne correspond cependant pas directement à son équivalent allemand. Une comparaison de la multiplicité des focus n'est donc pas possible. Le même problème se présente dans la phrase suivante :

- (48a) Parmi tous les groupes de revenus, c'est **parmi les parents célibataires** que la probabilité de signaler une incapacité à rembourser des emprunts informels est la plus grande.
- (48b) In allen Einkommensgruppen geben **alleinerziehende Eltern** am häufigsten an, dass
Dans tous les groupes de revenus signalent les parents célibataires le plus souvent qu'
sie informelle Schulden nicht zurückzahlen können.
ils informels emprunts ne rembourser peuvent.
(phrase (C8) des corpus)

Ici, l'équivalent non-clivé allemand se trouve en première position du Mittelfeld, mais le contenu de la subordonnée ne correspond pas explicitement aux correspondances françaises (*alleinerziehende Eltern* [les parents célibataires] vs. *parmi les parents célibataires*). Une analyse de l'influence de la multiplicité de focus ne se laisse donc pas réaliser sans souci d'être imprécise.

Il faut s'abstenir de proposer des conclusions pour ce type de clivée et ses rapports avec les champs positionnels allemands. Ceci vaut également pour le type *Clivée commentaire* : avec une fréquence seulement de trois occurrences, on ne peut pas en tirer des conclusions satisfaisantes ou représentatives.

A travers les trois autres types de clivées discutés ci-dessus, trois résultats se laissent cependant distinguer de manière statistiquement justifiée. Les relations suivantes entre la configuration de la structure informationnelle du constituant clivé français et la position de leurs équivalents non-clivés allemands sont observables :

	Constituant clivé français		Position de son équivalent non-clivé allemand
1	Topique – Rhème – Focus (grand)	→	Mittelfeld
2	Commentaire – Rhème – Focus (seul)	→	Dernière position du Mittelfeld
3	Topique – Thème – Arrière-plan	→	Vorfeld

Figure 13 Résultats concernant le rapport entre le constituant clivé français et son équivalent non-clivé allemand

Dans nos corpus, un élément correspondant à un topique rhématique faisant partie d'un domaine de focus plus grand se trouve donc dans une des positions du Mittelfeld allemand. Le deuxième type nous montre qu'un focus nucléaire rhématique en français, souvent lié à une impression de contraste, apparaît en dernière position du Mittelfeld en allemand. Finalement, un topique clivé thématique non-marqué français est exprimé en allemand par la position du Vorfeld.

8.3. La structure informationnelle des équivalents non-clivés

Le deuxième pas de l'analyse des équivalents allemands non-clivés consiste à analyser la structure informationnelle du constituant en question. Etant donné que seuls les trois types résumés dans la figure 8 ci-dessus nous permettent des conclusions statistiquement fiables, la présentation de cette partie de l'analyse se limitera à ces trois types. Dans cette section nous nous contenterons donc de présenter les résultats d'analyse pour les types *Clivée « all new »*, *Clivée de topique repris* et *Clivée contrastive*.

Pour les équivalents allemands au constituant clivé français du type *Clivée contrastive*, il s'agit donc d'une analyse de la structure informationnelle des constituants équivalents dans le Mittelfeld. Prenons l'exemple (C56) déjà montré ci-dessus dans (43) en nous concentrant cette fois sur la structure informationnelle du constituant allemand :

(49)	Vorfeld	SK1	Mittelfeld	SK2
	Trotzdem	möchte	ich heute gerade über die Prävention	reden.
	Quand même	veux	je aujourd'hui précisément de prévention	parler.
	<i>(phrase (C56) des corpus)</i>			

Le constituant *trotzdem* (« toutefois ») en Vorfeld est un complément circonstanciel. Le Mittelfeld de cette phrase contient le sujet (*ich*), un autre complément circonstanciel (*gerade*) et le complément d'objet équivalent au constituant clivé dans la phrase française. La structure informationnelle de (48') s'analyse de la manière suivante :

- (49') [[Trotzdem]_{Topique} [möchte ich heute gerade [**über die Prävention**]_{Focus} reden]_{Commentaire}]_{Rhème}

Le constituant en question représente le focus nucléaire de la phrase allemande et fait partie du commentaire. Toute la phrase (49') est rhématique en allemand. La structure informationnelle du constituant équivalent allemand au constituant clivé français montre donc la même structure informationnelle de la forme Commentaire – Rhème – Focus'.

Un autre exemple est la phrase (50) :

- (50a) Quant aux décisions sur des questions de détail comme l'implantation des équipements ou la fréquence des services, c'est **au niveau des États membres** qu'elles sont prises et continueront forcément à l'être.
- (50b) Entscheidungen über Detailfragen wie z.B. die Wahl der Standorte für die Entsprechenden Einrichtungen und die Häufigkeit der Leistungserbringung werden correspondantes établissements et la fréquence des services sont bislang und unweigerlich auch in Zukunft **auf Ebene der Mitgliedstaaten** getroffen. jusqu'ici et forcément aussi dans l'avenir **au niveau des États membres** fait. (phrase (C48) des corpus)
- (50b') [[Entscheidungen über Detailfragen wie z.B. die Wahl der Standorte für die entsprechenden Einrichtungen und die Häufigkeit der Leistungserbringung]_{Topique} [werden bislang und unweigerlich auch in Zukunft [auf Ebene der Mitgliedstaaten]_{Focus'} getroffen.]_{Rhème}

Le constituant équivalent allemand représente ici le focus nucléaire de la phrase et il constitue une partie du commentaire rhématique. Ceci est valable pour toutes les 5 phrases de ce type dont le constituant équivalent allemand se trouve en position de Mittelfeld. Pour les équivalents allemands aux phrases clivées françaises appartenant au type *Clivée contrastive* on peut donc noter que le constituant clivé français transmet la même structure informationnelle que son équivalent allemand en dernière position du Mittelfeld.

Clivée contrastive	
Constituant clivé français	Constituant équivalent allemand en Mittelfeld
Commentaire	Commentaire
Rhème	Rhème
Focus'	Focus'

Tableau 10 La structure informationnelle de l'équivalent allemand au type *Clivée contrastive*

Quant aux équivalents allemands au type *Clivée de topique repris*, on peut là aussi constater la même configuration de la structure informationnelle en français et en allemand :

- (51a) C'est **pour cela** que les actions soutenues par le Programme doivent être cohérentes et complémentaires avec les autres initiatives.
- (51b) **Aus diesem Grund** müssen die durch das Programm unterstützten Maßnahmen zusammen mit anderen Initiativen ein einheitliches Bild ergeben und diese ergänzen.
(phrase (C22) des corpus)⁴³

Le constituant équivalent non-clivé allemand en position de Vorfeld constitue le topique de la phrase. Il est thématique et non-marqué :

- (51b') [[**Aus diesem Grund**]_{Topique}]_{Thème}]_{Arrière-plan} [[[müssen die durch das Programm unterstützten Maßnahmen zusammen mit anderen Initiativen ein einheitliches Bild ergeben und diese ergänzen.]_{Commentaire}]_{Rhème}]_{Focus}

La structure informationnelle du constituant clivé français et celle de son équivalent non-clivé allemand est donc dans les deux langues de la forme Topique – Thème – Arrière-plan. Cette répartition est valable pour chacune des phrases de ce type de clivée. Ceci n'est pas surprenant, étant donné que le constituant clivé français est dans la majorité des cas un constituant circonstanciel et que son équivalent allemand l'est aussi. Le rapport entre la structure informationnelle du constituant clivé français du type *Clivée de topique repris* et celle de son équivalent non-clivé allemand se présente donc dans tous les cas en Vorfeld de la manière suivante :

Clivée de topique repris	
Constituant clivé français	Constituant équivalent allemand en Vorfeld
Topique	Topique
Thème	Thème
Arrière-plan	Arrière-plan

Tableau 11 La structure informationnelle de l'équivalent allemand au type *Clivée de topique repris*

Nous pouvons donc constater que la structure informationnelle du constituant clivé français est reprise par son équivalent allemand pour les types *Clivée contrastive* et *Clivée de topique repris*. Alors que le français exprime la structure informationnelle respectivement par l'emploi de la construction clivée, l'allemand la garantit à travers les champs positionnels différents.

⁴³ Pour la traduction mot-à-mot voir exemple (45b).

Un aspect très intéressant est cependant le type *Clivée* « *all new* ». On a constaté pour la majorité des occurrences de ce type que l'équivalent non-clivé allemand se situe en position de *Mittelfeld*. Regardons la phrase (C4) des corpus déjà discutée ci-dessus :

- (52a) C'est **en 2008** que le CESE a pour la première fois invité à créer “une plateforme destinée à une plus grande participation de la société civile à la promotion de politiques d'intégration de ressortissants de pays tiers au niveau de l'UE”.
- (52b) Der EWSA forderte erstmalig **2008** eine “Plattform für eine bessere Einbindung der Zivilgesellschaft in die Förderung europäischer Maßnahmen zur Integration von Drittstaatsangehörigen”.
(phrase (C4) des corpus)⁴⁴

Bien que la phrase correspondante allemande présente un constituant équivalent au constituant clivé français, celui ne montre pas les mêmes caractéristiques de la structure informationnelle :

- (52b') [[[[Der EWSA]_{Topique}]_{Thème}]_{Arrière-plan} [[[forderte erstmalig **2008** eine “Plattform für [...]”]_{Commentaire}]_{Rhème}]_{Focus}

Alors que le constituant en question fait toujours partie du domaine de focus et est rhématique, elle devient une partie du commentaire. Le topique de la phrase allemande est représenté par le sujet *Der EWSA* en *Vorfeld*. On peut constater le même changement dans la structure informationnelle dans la phrase dans (53) du même type de clivée :

- (53a) C'est **avec quatre voisins d'Europe occidentale** que l'Union entretient les relations les plus intensives.
- (53b) Die intensivsten Beziehungen bestehen **zu den vier westlichen EU-Nachbarn**.
Les plus intensives relations sont avec les quatre occidentales UE-voisins.
(phrase (C27) des corpus)
- (53b') [[[[Die intensivsten Beziehungen]_{Topique}]_{Arrière-plan} [[bestehen **zu den vier westlichen EU-Nachbarn**.]_{Commentaire}]_{Focus}]_{Rhème}

Tout comme son équivalent français, la phrase allemande entière est rhématique. Mais le constituant équivalent non-clivé constitue le commentaire de la phrase. Ce changement de la structure informationnelle appartient dans toutes les 16 occurrences de ce type de clivée. On peut en résumer la structure suivante :

Clivée « all new »	
Constituant clivé français	Constituant équivalent allemand en <i>Mittelfeld</i>
Topique	Commentaire

⁴⁴ Pour la traduction mot-à-mot voir exemple (41b).

Rhème Focus (grand)	Rhème Focus (grand)
------------------------	------------------------

Tableau 12 Répartition de la structure informationnelle en français et allemand pour le type *Clivée all new*

Ce résultat est particulièrement intéressant en ce qui concerne la construction clivée : rappelons-nous des hésitations de Huber (2002, voir 7.3) concernant la *Clivée « all new »* en allemand. Bien que nous soyons certaine que – au moins en théorie – ce type de clivée est possible, il n’apparaît pas dans nos corpus. En plus, les équivalents non-clivés allemand de ce type montrent un changement de la structure informationnelle par rapport au constituant clivé français. Ceci semble soutenir l’hypothèse de Huber que cette construction « all new » apparaît plutôt rarement et semblerait donc évitée en allemand (Huber, 2002, p.177).

8.4. Résumé

Avant d’entrer dans la partie discussion, nous pouvons résumer les tendances statistiques : dans nos corpus, la construction clivée française présente cinq configurations différentes de structure informationnelle. Contrairement aux suppositions des recherches antérieures, la clivée française n’est pas forcément contrastive. Les deux types de clivées les plus fréquents en français sont la *Clivée « all new »* et la *Clivée de topique repris*. En allemand les clivées sont très peu nombreuses. L’expression de la structure informationnelle se passe ici plutôt au niveau de la distribution des constituants selon les champs positionnels différents. Les équivalents allemands aux constituants clivés français du type *Clivée de topique repris* montrent la même structure informationnelle lorsqu’ils sont situés en *Vorfeld*. La structure informationnelle du constituant clivé contrastif français se trouve dans la dernière position du *Mittelfeld* allemand et garde la même configuration de structure informationnelle. Bien que les constituants allemands équivalents aux constituants clivés du type *Clivée de « all new »* se trouvent majoritairement en position de *Mittelfeld*, leur structure informationnelle n’est pas la même que les phrases correspondantes françaises. Alors que le constituant clivé français est un topique rhématique faisant partie du domaine de focus maximal, son équivalent non-clivé allemand représente une partie du commentaire.

Partie Discussion et Conclusion

9. Discussion

Bien que les résultats de notre analyse montrent des tendances claires et statistiquement solides, dans cette section nous discuterons quelques points importants et intéressants à souligner autour

du travail présent. Premièrement, la problématique de la structure informationnelle en tant que cadre théorique pour une analyse de corpus écrit sera abordée. Suivra ensuite une discussion de la construction clivée française et sa conception classique. Finalement, les champs positionnels allemand ont fait l'objet de discussions en ce qui concerne la structure informationnelle et nous aborderons également ces questions à la fin.

9.1. L'opérationnalisation des trois dimensions de la structure informationnelle

Au cours du travail présent, la problématique de la structure informationnelle en tant que domaine de recherche a déjà été soulignée à plusieurs reprises. Notamment, les notions complexes et la terminologie incohérente ont été discutées. L'approche de Molnár qui consiste en une répartition tridimensionnelle des fonctions de la structure informationnelle a été choisie afin de prendre en compte toutes les fonctions essentielles liées à ce domaine.

Néanmoins, quelques difficultés de l'application de cette opérationnalisation sont émergées pendant l'analyse de nos corpus. Celles-ci concernent notamment la troisième dimension de la structure informationnelle. Dans un matériel écrit, la perception de la notion de focus s'avère parfois problématique. En souvenir de l'absence d'informations intonatives et prosodiques dans notre travail, l'opérationnalisation de cette notion suit une approche différente : le focus est conçu comme de l'information importante ou dominante qui indique la sélection d'un constituant dans un groupe d'alternatifs possibles.

Ces deux définitions différentes du focus - comme moyen de mise en relief et/ou moyen de sélection parmi des alternatifs - ont constitué la base pour notre analyse empirique. Un type de phrases dans les corpus a cependant été difficile à interpréter en ce qui concerne le focus :

- (54) D'ailleurs, il faut savoir que plusieurs types d'emploi, qui dépendent du tourisme, sont comptés, faute de statistiques affinées, dans d'autres secteurs. On ne peut donc qu'avoir recours à des conjectures. **C'est ainsi que les organisations nationales de tourisme des Dix émettent l'hypothèse que, si les activités touristiques s'arrêtaient brusquement, entre 10% et 12% de toute la main-d'œuvre de la Communauté se trouverait sans travail.**
(phrase (C38) des corpus)

Dans la phrase (54) le constituant clivé est l'adverbe *ainsi*. A l'aide du contexte, il n'est pas difficile de distinguer qu'il s'agit de l'information thématique. Etant donné que cette information thématique constitue le cadre pour l'information apportée par la subordonnée, le constituant clivé se laisse aussi définir comme topique. Les questions concernent cependant la distinction *focus-arrière-plan* : s'agit-il de l'information importante ? S'agit-il d'une sélection parmi un groupe d'alternatifs ? Ou bien est-ce juste une reprise de ce qu'a déjà été dit dans les phrases précédentes ? Sans pouvoir demander à l'auteur de cette phrase, on ne peut pas y répondre de manière certaine. Regardons les deux autres occurrences de ce type de phrase :

- (55) La Commission ne s'efforce pas seulement d'améliorer ses méthodes de travail. Elle entend faire pleinement usage de tous les droits que lui reconnaissent les traités. **C'est ainsi qu'elle a adopté une communication concernant la mise en œuvre de l'article 171, paragraphe 2, alinéa 2 du traité (4).**
(phrase (C43) des corpus)
- (56) D'autres administrations nationales ont des exigences disproportionnées quant aux justificatifs à fournir pour l'obtention d'une carte de séjour : **c'est ainsi qu'il n'est pas conforme au droit communautaire d'exiger d'un travailleur indépendant qu'il apporte la preuve de son activité au moyen d'une multitude de documents.**
(phrase (C44) des corpus)

Dans ces deux exemples aussi la distinction reste difficile : l'auteur souhaite-t-il souligner, et donc de mettre en relief, le contenu sémantique représenté par l'adverbe *ainsi* ? Ou s'agit-il d'une reprise non-marquée de ce contenu, un simple rappel ?

La difficulté est liée à la problématique de l'intonation. Alors que quelques langues, comme l'hongrois par exemple, disposent d'un marquage syntaxique du focus⁴⁵, d'autres langues comme le français et l'allemand sont souvent classées parmi les langues *focus-intonatives*. C'est-à-dire qu'en dehors de certaines tendances syntaxiques associées au focus (comme la dernière position du Mittelfeld en allemand par exemple, voir aussi 9.3), l'interprétation du focus s'établit souvent par des caractéristiques intonatives (Huber, 2002, p.169). Pour clarifier si le constituant en question porte de l'information importante, le lecteur tend à lire la phrase avec une intonation qui met en relief soit le constituant clivé (56'), soit le contenu de la subordonnée (56'') :

(56') C'est AINSI qu'il n'est pas conforme au droit communautaire de [...].

(56'') C'est ainsi qu'il N'EST PAS CONFORME AU DROIT COMMUNITAIRE de [...].

L'intonation employée suggérerait donc lequel des parties de la phrase se trouve en focus. Or, l'analyse d'un matériel de langue écrite ne possède pas un tel marquage évident de l'intonation ou de la prosodie du focus. Est-il donc possible de distinguer la dimension *focus-arrière-plan* dans une phrase écrite ? Pour les autres cas, à part ce cas particulier de *c'est ainsi que*, la classification des phrases clivées a été moins problématique. La difficulté avec cette expression pourrait en effet argumenter en faveur d'une conception de la structure informationnelle prenant compte de la syntaxe, de la pragmatique, mais aussi de la sémantique : pour la décision du statut de ces trois constituants clivés, notre interprétation du *sens* de cet adverbe a joué un rôle décisif. Nous avons décidé en faveur d'un constituant non-marqué puisque *ainsi* reprend de l'information, ce qui a déjà été mentionnée. Cette information est très probablement focalisée dans une phrase précédente. C'est pour cette raison que les trois phrases présentées ci-dessus appartiennent dans notre classement au type *Clivée de topique repris*.

⁴⁵ L'hongrois dispose d'une position explicitement liée au focus : un constituant focalisé se trouve avant le verbe fini de la phrase. Voir Molnár (1991), Huber (2002)

Un argument contre cette interprétation serait la perception classique de la phrase clivée comme construction de mise en relief. Alors que l'adverbe *ainsi* reprend en effet de l'information déjà introduite dans une phrase précédente, son extraction par la clivée signifierait – selon cette interprétation – sa mise en relief et donc son statut de focus. Dans la section suivante, nous discuterons cette définition de la clivée comme moyen de mise en relief.

En ce qui concerne la problématique de l'interprétation de la dimension *focus-arrière-plan*, des recherches approfondies seront nécessaires dans l'avenir. Ce qu'il manque encore – particulièrement pour le français – ce sont des études détaillées et vastes en ce qui concerne la corrélation entre la syntaxe française et le focus.

9.2. La clivée comme construction de mise en relief – un avis dépassé pour le français ?

Dans son article « The information structure of French » de 2012, Klein constate le suivant :

Traditionally *c'est X que/qui* is seen as a highlighting device ('mise-en-relief'). It indicates that something holds for X, in contrast of the possibility that it holds for something else. Thus, it seems to mark X as the focus of the utterance [...]. (Klein, 2012, p.110)⁴⁶

En plus, il associe au constituant clivé la caractéristique de contrastivité. Bien que Huber (2002), lui aussi, ait avancé que l'interprétation de contraste soit la perception classique du constituant clivé, il cite de nombreux chercheurs qui le contredisent (notamment Erades, 1962, Prince, 1978, Declerck, 1984, tous cités par Huber, 2002, p.163). Il soutient la variation dans la configuration de la structure informationnelle des clivées en proposant les cinq types de clivées déjà discutés pour l'allemand et pour le suédois.

Les résultats de notre analyse de corpus contredisent – au moins pour le français – la perception de la phrase clivée comme construction de mise en relief. En fait, seulement 14,7% des clivées françaises des corpus montrent cette « caractéristique traditionnelle de la clivée » (*Clivée contrastive*, voir tableau 2, 7.2). Tout au contraire, les types de clivées les plus fréquents dans nos corpus sont la *Clivée « all new »* et la *Clivée de topique repris*. Ensemble, ces deux types constituent 60,3% des occurrences clivées françaises. Ce chiffre devient particulièrement intéressant face au statut du constituant clivé : dans les deux types, le constituant clivé ne constitue pas le focus de la phrase. Au contraire, il fait partie d'un domaine de focus maximal comprenant la phrase entière dans la *Clivée « all new »*. Dans le type *Clivée de topique repris* le constituant clivé ne constitue que l'arrière-plan de la phrase, le focus s'étendant sur le contenu de la subordonnée.

⁴⁶ D'autres chercheurs – bien que moins nombreux – associent au constituant clivé la fonction de topique (voir par exemple Nowakowska (2012)). En relation avec la restriction par focus – un concept qu'elle n'applique pas dans son recherche – ceci n'est cependant pas tout à fait correct.

Sous la section 7.2 nous avons vu aussi que la *Clivée* « *all new* » apparaît assez fréquemment comme introduction d'un nouveau paragraphe. L'emploi à l'initial du discours de ce type de clivée était déjà discuté chez Huber (2002, p.177, avec des références à Declerck (1984) et Hedberg (1990)). Huber prédit la possibilité d'un tel emploi au début d'un paragraphe en suédois, mais reste plutôt sceptique en ce qui concerne les clivées allemandes⁴⁷. Cette tendance statistique d'employer la phrase clivée du type « *all new* » en début du discours pourrait bien parler en faveur d'une perception de la construction clivée française comme *moyen stylistique*, plutôt que comme construction de mise en relief. Klein (2012) arrive également à cette conclusion en soulignant que cette construction représente en français plutôt un cas non-marqué et habituel.

Dans nos corpus, un autre résultat pourrait soutenir une telle perception de la clivée française. À l'aide d'une analyse quantitative différenciée selon les deux sous-corpus, nous avons constaté une fréquence plus élevée du type *Clivée de topique repris* dans le sous-corpus GeFRePaC par rapport au corpus *Stöpper*. Comme nous l'avons déjà brièvement abordé sous la section 7.2, cette tendance pourrait être liée aux types de textes appartenant aux sous-corpus différents. Avec un taux de seulement 18,7%, la fréquence de la *Clivée de topique repris* dans les corpus *Stöpper* qui comporte des textes informatifs, argumentatifs et conversationnels, ne correspond pas au taux moyen de ce type dans les corpus ensemble (27,9%). Ce type de clivée est plus que deux fois plus fréquent dans le corpus GeFRePaC. Cette fréquence élevée de la *Clivée de topique repris* dans un corpus de textes descriptifs et explicatifs semble soutenir l'idée d'un emploi stylistiquement motivé de la construction clivée française.

Néanmoins, de telles conclusions générales ne peuvent pas être tirées d'un corpus ayant pour but l'analyse contrastive de la structure informationnelle du français et de l'allemand. Des études plus profondes et spécialisées seraient nécessaires pour vérifier cette hypothèse.

9.3. Les champs positionnels allemands comme marqueurs de la structure informationnelle

L'autre partie intéressante des résultats concerne le rapport entre la valeur informationnelle du constituant clivé français et la position de son équivalent non-clivé dans la phrase alignée allemande. L'analyse de nos corpus a montré une relation entre certaines structures informationnelles et leurs champs positionnels en allemand. La discussion du rapport entre la structure informationnelle allemande et les champs positionnels a, en fait, déjà occupé des chercheurs de ce domaine.

⁴⁷ Vu que nos corpus ne contient pas de *Clivées* „*all new*“ en allemand, je ne peux pas vraiment en conclure quelque-chose pour son emploi discours-initial. L'existence d'un tel type de clivée en allemand est cependant, de notre point de vue natif, tout à fait légitime, bien si son emploi est probablement un peu inhabituel.

Ainsi, de nombreux chercheurs ont déjà analysés les corrélations entre certaines fonctions de la structure informationnelle – notamment celles du topique et du focus – et les champs positionnels de la phrase allemande. Dans son article qui traite la position du topique en allemand, Werner Frey (2000) présente un bon résumé des chercheurs et leurs avis concernant cette fonction. Un grand nombre de chercheurs partent du principe que le topique se situe en allemand majoritairement en position de Vorfeld. Parmi les défenseurs de cette supposition sont notamment Halliday (1967), Molnár (1991, 1998) et Jacobs (1999) (cités par Frey, 2000). Les résultats qui soutiennent cette idée seraient les phrases équivalentes au type *Clivée de topique repris* : le constituant clivé français constitue un topique thématique non-marqué et son équivalent non-clivé allemand se trouve dans 68,4% des cas en position de Vorfeld. En représentant la même structure informationnelle que son correspondant clivé français, les constituants équivalents allemands de ce type montrent une corrélation entre la fonction du topique et le Vorfeld en allemand.

Les deux autres types de clivées français dont le constituant clivé est le topique de la phrase semblent à premier abord contredire cette hypothèse. Alors que les équivalents non-clivés allemands du type *Clivée à focus multiples* se répartissent presque de façon équilibrée entre Vorfeld et Mittelfeld, les équivalents au topique français se situent dans 72,2% des cas en Mittelfeld pour les *Clivées « all new »*. Les chercheurs en faveur d'une conception du Mittelfeld comme position topicale en allemand sont entre autres Frey lui-même et Pittner (2007, citée par Frey, 2000).

Ces deux tendances ne permettent pas de tirer des conclusions en ce qui concerne la position du topique en allemand. En fait, Frey cite dans son article aussi des chercheurs qui ne voient pas une position explicitement liée au topique en allemand (notamment Lambrecht (1994), Vallduví & Engdahl (1996) ; cités par Frey, 2000).

Cependant, on a vu que la structure informationnelle des constituants allemands équivalents aux constituants clivés français du type *Topique – Rhème – Focus (grand)* (*Clivée « all new »*) n'est pas la même. Au lieu d'avoir la fonction du topique de la phrase, les constituants non-clivés allemands appartiennent au commentaire. En plus, on peut déjà distinguer une différence entre ces deux types de topique en français : en prenant en compte les autres dimensions de la structure informationnelle, on note que les topiques venant de la *Clivée « all new »* sont thématiques et en arrière-plan. Les topiques de la *Clivée à focus multiples* sont cependant rhématiques et appartiennent à un domaine de focus plus restreint. Les résultats de notre analyse de corpus montrent donc qu'une conception tridimensionnelle de la structure informationnelle s'avère non seulement utile mais en fait même indispensable.

En ce qui concerne la position du focus, nos analyses ont soutenu la conception de la dernière position en Mittelfeld comme étant la position de focus en allemand. Le type *Clivée contrastive* dispose d'un seul focus sur le constituant clivé. Les équivalents non-clivés allemands de ce constituant qui se trouvent dans cette dernière position en Mittelfeld gardent la même configuration de la structure informationnelle (voir 8.3). Un aspect intéressant à regarder dans les

recherches futures serait la *Clivée à focus multiples*. Comme nous l'avons déjà mentionné, les équivalents non-clivés allemands se répartissent de manière presque égale entre les positions de Vorfeld et de Mittelfeld. Puisque ce type ne contient pas seulement un focus sur le constituant clivé français, mais aussi un autre sur le contenu de la subordonnée, une analyse plus profonde de leurs positions respectives dans la phrase allemande serait très intéressante.

Ce qu'il faut à tout prix souligner dans ce contexte de discussion est l'importance incontestable de l'approche contrastive choisie. Ce n'est qu'à travers une analyse contrastant les résultats du français et de l'allemand que nous sommes arrivés à des réflexions discutées ci-dessus.

10. Conclusion

Le but de cette étude était d'analyser les caractéristiques de la structure informationnelle du français et de l'allemand avec le point de départ de la construction clivée. A l'aide d'une analyse de corpus et de soixante-dix phrases alignées nous avons obtenu des résultats qualitatifs et quantitatifs intéressants. Dans cette conclusion nous souhaitons revenir aux hypothèses et aux questions de recherche développées à la fin de la partie théorique.

En fait, la première hypothèse a été vérifiée :

H I La fréquence des clivées françaises dans les corpus sera plus élevée que celle des clivées allemandes.

Dans nos corpus 68 des 70 phrases sont des occurrences clivées françaises. Avec un taux de 97,1%, la fréquence des clivées françaises est beaucoup plus élevée que celle des clivées allemandes avec seulement 8,6%. Seulement quatre occurrences montrent un emploi simultané de la construction clivée dans les deux langues. Ainsi nous avons répondu à la première question de recherche :

QR I Quelle est la fréquence des constructions clivées en français et en allemand dans les corpus ?

La deuxième question de recherche était la suivante :

QR II Quelles sont les configurations des dimensions différentes de la structure informationnelle dans les corpus ?

Dans nos corpus, la construction clivée française a montré cinq configurations différentes de la structure informationnelle qui se résument en cinq types de clivées (*clivée « all new »*, *clivée à focus multiples*, *clivée contrastive*, *Clivée de topique repris* et *clivée commentaire*). Les deux types de clivées les plus fréquents en français sont la *Clivée « all new »* (32,4%) et la *Clivée*

de topique repris (27,9%). Contrairement à la conception que la construction clivée soit traditionnellement une construction de focalisation, le taux de la clivée contrastive ne se limiterait qu'à 20,6% des occurrences clivées françaises. Le diagramme suivant montre une visualisation de ces résultats quantitatifs :

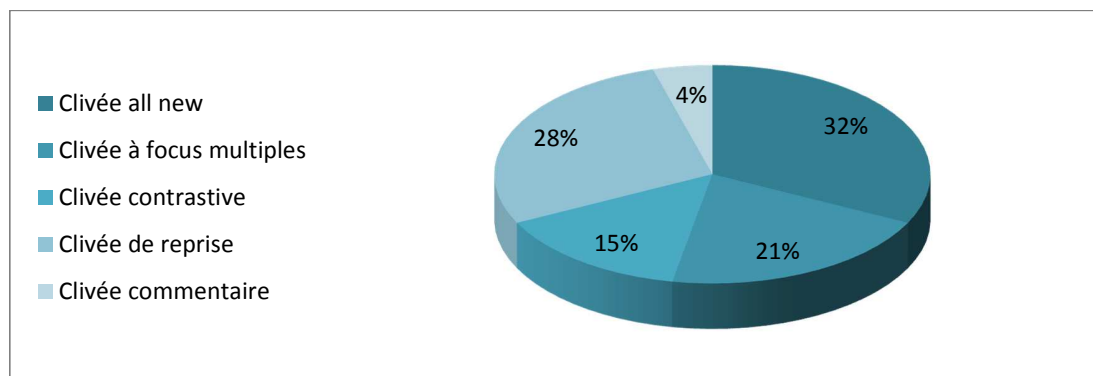


Figure 14 Distribution des types de clivées françaises

Il y a trop peu de constructions clivées en allemand dans les corpus pour pouvoir dire quelque chose de définitif sur les clivées en allemand. Néanmoins on a pu constater que la structure informationnelle des six phrases clivées allemandes sont restreints à deux types de clivées (*clivée à focus multiples* et *clivée contrastive*). A cause de la basse fréquence des clivées allemandes, la deuxième hypothèse ne se laisse pas vérifier :

H II. Les différences concernant les caractéristiques formelles entre la clivée française et la clivée allemande provoquent des différences fonctionnelles.

Les exemples de nos corpus montrent certes que la variété de la structure informationnelle est plus grande en français qu'en allemand. Mais on n'en peut pas conclure de manière satisfaisante si cette distribution est liée aux caractéristiques formelles de la clivée allemande. Les résultats de l'analyse parlent plutôt en faveur d'une autre conclusion : l'allemand dispose simplement d'autres moyens pour garantir la structure informationnelle. Cette réflexion est beaucoup liée à la réponse à la dernière question de recherche :

QR III Comment les mêmes configurations de la structure informationnelle sont-elles rendues dans des constructions allemandes non-clivées ?

L'expression de la structure informationnelle en allemand se passe plutôt au niveau de la distribution des constituants sur les champs positionnels différents. A travers la classification des types de clivées français, nous avons pu distinguer des rapports entre les champs positionnels allemands et les configurations de la structure informationnelle qui sont statistiquement justifiés. Ainsi, les équivalents allemands aux constituants clivés français du type Clivée de topique repris montrent la même structure informationnelle lorsqu'ils sont situés en Vorfeld. La structure informationnelle du constituant clivé contrastif français se trouve dans la dernière position du Mittelfeld allemand tout en gardant la répartition de la structure informationnelle. Bien que les constituants allemands équivalents aux constituants clivés du type *Clivée « all new »* se trouvent

majoritairement en position de *Mittelfeld*, leur structure informationnelle ne correspond pas à leurs versions françaises. Alors que le constituant clivé français est un topique rhématique faisant partie du domaine de focus maximal, son équivalent non-clivé allemand devient une partie du commentaire.

Un aspect qu'il faudra absolument souligner dans cette conclusion, c'est la valeur incontestable d'une approche contrastive. En fait, les résultats concernant la structure informationnelle de l'allemand n'ont apportés des tendances claires qu'à travers la comparaison avec le français. Ainsi, la distribution des constituants équivalents non-clivés allemands sans référence aux types de clivées français n'a pas montré des tendances saillantes (en fait 39% de ces constituants se trouvaient en *Vorfeld* et 39% en *Mittelfeld*). Seule l'analyse à l'aide des types de clivées a relevé une certaine systématisme derrière cette distribution.

Comme chaque analyse empirique, le travail présent a aussi été confronté à certains problèmes. Ainsi, nous avons déjà abordé dans la partie discussion la problématique de l'application des notions de la structure informationnelle au matériel écrit. Dans des recherches futures une approche empirique se servant d'expériences telles qu'un *reading task* par des locuteurs natifs nous aiderait de distinguer le marquage de focus à l'aide de l'intonation.

En plus, il ne faudra pas oublier les contraintes méthodologiques liées à un emploi de traductions comme base empirique. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie méthodologique, les traductions ne sont jamais à l'abri d'une certaine influence du traducteur. Bien que le choix d'un matériel venant de l'Union européenne ait pu garantir un certain niveau de traduction, cette influence ne peut jamais être ignorée. Un aspect à considérer à cet égard est aussi la problématique de la langue source : n'ayant aucun moyen de distinguer laquelle des nombreuses langues officielles de l'UE était la langue source des phrases analysées, il faudra se douter d'un certain impact sur le texte cible.

Un autre point potentiellement problématique de notre approche concerne la représentativité des données. On pourrait argumenter qu'un nombre de soixante-dix occurrences dans les deux langues respectivement n'est pas suffisant. Ceci est par exemple définitivement valable pour la fréquence des clivées allemandes. Un nombre total de six occurrences ne permet guère des réflexions représentatives. Finalement, comme nous l'avons déjà abordé dans la partie discussion, des recherches futures dans ce domaine seraient non seulement intéressantes mais aussi nécessaires. Ainsi, un corpus plus grand des phrases clivées allemandes servirait comme moyen d'analyser de manière satisfaisante la distribution des types de clivées en allemand. Un autre point autour de la construction clivée qu'il vaudra étudier de façon plus détaillée est l'impression d'une motivation stylistique de l'emploi de la clivée française.

Références

- Bleher, M.** (Ed.). (2000). *Hachette & Langenscheidt pratique: dictionnaire français-allemand, allemand-français; [plus de 100000 mots et expressions; conforme à la nouvelle orthographe allemande]*. Hachette.
- Blumenthal, P.** (1987). *Sprachvergleich deutsch-französisch*. Niemeyer.
- Cinque, G., & Kayne, R. S.** (Eds.). (2005). *The Oxford handbook of comparative syntax*. Oxford University Press.
- Duden, H.** (2006). *Duden: die Grammatik: unentbehrlich für richtiges Deutsch*.
- Eriksson, O.** (2010). Introduction. *Cahiers Sens public*, 2010/1 n° 13-14, p. 9-15.
- Faivre, L.** (2011). L'ouverture d'énoncé: espace contraint, espace de liberté. Comparaison entre l'allemand et le français dans un texte de Peter Sloterdijk et sa traduction. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, (9).
- Fernández, A. Y.** (2001). Linguistique contrastive, linguistique comparée ou linguistique tout court?. In *Presencia y renovación de la lingüística francesa* (pp. 435-443). Ediciones Universidad de Salamanca.
- Frey, W.** (2000). Über die syntaktische Position der Satztopiks im Deutschen. *ZAS papers in linguistics*, 20, 137-172.
- Gledhill, C. J.** (2003). *Fundamentals of French syntax* (Vol. 11). Lincom Europa.
- Granger, S.** (2003). The corpus approach: a common way forward for Contrastive Linguistics and Translation Studies. *Corpus-based Approaches to Contrastive Linguistics and Translation Studies*. Amsterdam: Rodopi, 17-29.
- Guiraud, P.** (1980). *La syntaxe du français* (Vol. 984). 6e édition. Pr. Univ. de France.
- Hentschel, E.** (Ed.). (2010). *Deutsche Grammatik*. Walter de Gruyter.
- Hobæk Haff, M.** (2006). La construction clivée en c'est... qui/que—étude contrastive français-norvégien.
- Huber, S.** (2002). Es-Clefts und det-Clefts: Zur Syntax, Semantik und Informationsstruktur von Spaltsätzen im Deutschen und Schwedischen (Vol. 64). Lund University.
- Klein, W.** (2012). The information structure of French. In M. Krifka, & R. Musan (Eds.), *The expression of information structure* (pp. 95-126). Berlin: de Gruyter.
- Lambrecht, K.** (1994). Information structure and sentence form: A theory of topic, focus, and the mental representations of discourse referents.

Lavric, E. (2001). Übersetzungsvergleich mit Kommutationsprobe – eine paradigmatische Tiefendimension. *Sprachvergleich und Übersetzungsvergleich*; 97-129.

Litosseliti, L. (Ed.). (2010). *Research methods in linguistics*. Bloomsbury Publishing.

Malblanc, A. (1968). *Stylistique comparée du français et de l'allemand: essai de représentation linguistique comparée et étude de traduction*. 4e édition revue. Didier.

Marandin, J.-M. (2006). Structure informationnelle. In D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), *Sémanticlopédie: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.

Meibauer, J. (2001). *Pragmatik. Eine Einführung*, 2.

Molnár, V. (1991). Das TOPIK im Deutschen und im Ungarischen (Vol. 58). Almqvist & Wiksell.

Molnár, V. (2012). Zur Relevanz der linken Peripherie für die Strukturierung der Information – kontrastive und typologische Überlegungen. *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache 2011*.

Morel, M. A., & Danon-Boileau, L. (1998). Grammaire de l'intonation l'exemple du français. Editions OPHRYS.

Muller, C. (2003). *Traduire les clivées du français en allemand*. Herslund, M. éd.

Nowakowska, A. (2012). Problématique de la phrase clivée dans une approche plurilingue. *Discours, Textualité, Production de sens*. Université Paul Valérie Montpellier III.

Pittner, K. (2007). *Deutsche Syntax: Ein Arbeitsbuch*. Gunter Narr Verlag.

Reichmann, T. (2005). *Satzspaltung und Informationsstruktur im Portugiesischen und im Deutschen: ein Beitrag zur kontrastiven Linguistik und Übersetzungswissenschaft* (Doctoral dissertation, Universitätsbibliothek).

Riegel, M. ; Pellat, J-C. & Rioul, R. (2009). Grammaire méthodique du français. Paris : Presses universitaires de France, 4ème édition.

Robach, I. B. (2003). Satsklyvning i franska och svenska. *Ordföljd och informationsstruktur i franska och svenska*, 45-72.

Schreiber, M. (1999). Textgrammatik – gesprochene Sprache – Sprachvergleich: Proformen im gesprochenen Französischen und Deutschen. Lang: Frankfurt.

Sörös, A. (2008). Typologie et linguistique contrastive. Peter Lang.

Togebly, K. (1983). *Grammaire française*. Volume III : Les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes.

Togebly, K. (1985). *Grammaire française*. Volume V : La Structure de la Proposition.

Vallduví, E. (1992). The information component. University of Pennsylvania (Doctoral dissertation, PhD Dissertation dissertation).

Annexe

A. Liste des références des corpus



No	Corpus	Texte	Référence	
			Français	Allemand
C1	Stöpper	« Bilan de la mise en œuvre du programme d'action de Pékin dans les États membres de l'Union européenne » (2013) <i>Social</i> Link	Page 1, troisième paragraphe	Page 1, troisième paragraphe
C2	Stöpper	« Bilan de la mise en œuvre du programme d'action de Pékin dans les États membres de l'Union européenne » (2013) <i>Social</i> Link	Page 10, dernière phrase	Page 11, troisième paragraphe
C3	Stöpper	« Recueil des documents De synthèse du CESE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 12, troisième paragraphe	Page 12, troisième paragraphe
C4	Stöpper	« Recueil des documents De synthèse du CESE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 16, troisième paragraphe	Page 16, troisième paragraphe
C5	Stöpper	« Recueil des documents De synthèse du CESE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 16, quatrième paragraphe	Page 16, quatrième paragraphe
C6	Stöpper	« Recueil des documents De synthèse du CESE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 20, troisième paragraphe	Page 20, troisième paragraphe
C7	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 6, premier paragraphe	Page 6, premier paragraphe
C8	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 10, dernier paragraphe	Page 11, deuxième paragraphe
C9	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 6, dernier paragraphe	Page 6, dernier paragraphe

C10	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 10, deuxième paragraphe	Page 10, dernier paragraphe
C11	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 13, dernier paragraphe	Page 13, deuxième paragraphe
C12	Stöpper	« Le surendettement des ménages dans l'UE: le rôle des emprunts informels » (2013) <i>Social</i> Link	Page 9, quatrième paragraphe	Page 9, cinquième paragraphe
C13	Stöpper	« Confiance politique et engagement civique durant la crise » (2013) <i>Social</i> Link	Page 8, premier paragraphe	Page 9, deuxième
C14	Stöpper	« Confiance politique et engagement civique durant la crise » (2013) <i>Social</i> Link	Page 16, cinquième paragraphe	Page 18, cinquième paragraphe
C15	Stöpper	« Le rôle de la politique régionale dans le traitement des conséquences du changement climatique dans les régions ultrapériphériques » (2011) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 27, premier paragraphe	Page 27, premier paragraphe
C16	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 23, dernier point clé	Page 23, dernier point clé
C17	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 62, deuxième paragraphe	Page 63, quatrième paragraphe
C18	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 62, troisième paragraphe	Page 63, cinquième paragraphe
C19	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 69, quatrième point clé	Page 71, quatrième point clé
C20	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 71, deuxième paragraphe	Page 73, deuxième paragraphe

C21	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 95, premier paragraphe	Page 97, troisième paragraphe
C22	Stöpper	« Monitoring des programmes de coopération transfrontalière avec les pays partenaires voisins » (2009) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 142, dernier paragraphe	Page 148, Deuxième paragraphe
C23	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 5, deuxième paragraphe	Page 5, deuxième paragraphe
C24	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 6, dernier paragraphe	Page 6, dernier paragraphe
C25	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 11, dernier paragraphe	Page 11, dernier paragraphe
C26	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 14, premier paragraphe	Page 14, premier paragraphe
C27	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 17, deuxième paragraphe	Page 17, deuxième paragraphe
C28	Stöpper	« Un acteur mondial : Les relations extérieures de l'Union européenne » (2004) <i>Relations extérieures</i> Link	Page 20, premier paragraphe	Page 20, premier paragraphe
C29	Stöpper	« La société civile et la démocratie : L'accès direct du citoyen à l'UE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 6, septième paragraphe	Page 6, septième paragraphe
C30	Stöpper	« La société civile et la démocratie : L'accès direct du citoyen à l'UE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 8, Troisième paragraphe	Page 8, Troisième paragraphe
C31	Stöpper	« La société civile et la démocratie : L'accès direct du citoyen à l'UE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 17, deuxième question	Page 17, deuxième question
C32	Stöpper	« La société civile et la démocratie : L'accès direct du citoyen à l'UE » (2013) <i>Social</i> Link	Page 44, dernier paragraphe	Page 44, dernier paragraphe

C33	Stöpper	« Service d'orientation pour les citoyens » (2005) <i>Social</i> Link	Page 7, premier paragraphe	Page 7, premier paragraphe
C34	Stöpper	« Service d'orientation pour les citoyens » (2005) <i>Social</i> Link	Page 7, dernier paragraphe	Page 7, dernier paragraphe
C35	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:20484 id=al110182.203	
C36	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:23269 id=al110182.745	
C37	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:23483 id=al110182.787	
C38	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:25056 id=al110185.153	
C39	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:38955 id=al11040.142	
C40	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:39423 id=al11042.38	
C41	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:39722 id=al11046.22	
C42	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:40915 id=al11056.102	
C43	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:41818 id=al11060.141	
C44	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:43729 id=al11060.502	
C45	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:46451 id=al11060.1013	
C46	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:50820 id=al11063.68	
C47	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:51145 id=al11064.39	
C48	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:51698 id=al11065.77	
C49	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:58982 id=al11081.266	
C50	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:60248 id=al11086.137	
C51	GeFRePaC	GEFRPA_1.SGM	Line:63907 id=al12013.7	
C52	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:173129 id=al010300.591	
C53	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:173144 id=al010300.594	
C54	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:173356 id=al010300.636	
C55	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:173441 id=al010300.653	
C56	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:174674 id=al010300.893	

C57	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:175740 id=al010300.1102
C58	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:176929 id=al010300.1333
C59	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:180890 id=al010300.2103
C60	GeFRePaC	GEFRPA_4.SGM	Line:248727 id=al051099.1813
C61	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:4610 id=al19212.20
C62	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:6268 id=al19212.339
C63	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:6525 id=al19212.389
C64	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:7669 id=al19212.609
C65	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:11771 id=al19224.67
C66	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:41711 id=al19327.68
C67	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:51491 id=al19375.28
C68	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:51496 id=al19375.29
C69	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:56369 id=al19387.150
C70	GeFRePaC	GEFRPA_3.SGM	Line:59132 id=al19387.684

B. Répartition des occurrences non-clivées allemandes

Type de clivée		Vorfeld	Mittelfeld	Subordonné	Pas d'équivalence
1	Clivée "all new"	4 (18,2%) C1, C20, C39, C63	16 (72,7%) C4, C10, C15, C18, C23, C27, C29, C30, C31, C34, C36, C37, C42, C55, C57, C65, Première position : C23, C27, C29, C30, C31, C36, C42, C55, C65 Dernière position : C10, C34, C37, C57		2 (9,1%) C45, C51
2	Clivée à focus multiples	5 (45,5%)	4 (36,4%) C7, C8, C28, C47	1 (9,1%) C5	1 (9,1%) C62

		C2, C33, C50, C52, C54			
3	Clivée contrastive	1 (11,1) C16	5 (55,6%) C17, C32, C48, C56, C66 (toutes en dernière position)	2 (22,2%) C9, C11	1 (11,1%) C70
4	Clivée de topique repris	13 (68,4%) C19, C22, C24, C25, C26, C38, C41, C43, C44, C46, C53, C58, C64	1 (5,2%) 40		5 (26,3%) C13, C35, C49, C61, C69
5	Clivée commentaire	2 (66,7%) C67, C68		1 (33,3%) C6	